

Yves Garric

**CABRIDOU
AND
COMMUNICATION**
... OU LE PATRON MEDIATIQUE

Du même auteur

Théâtre pour les enfants :

Le Trapoulaminet, neuf pièces pour enfants et adolescents (La Librairie Théâtrale, Paris)

Théâtre de Nuages (Fil d'Ariane, 1997)

Le Marchand de Sable et son apprenti (Les Ateliers du Tayrac, 2006)

Contes et nouvelles :

Paille, allumette, feu (F.A.G., 1983)

Les tigres de Cantagasse (F.A.G., 1986)

Témoignages-poèmes :

Par ça notre (F.A.G., 1981)

Documentaires :

L'Aveyron des cinq pierres (Ed. Loubatières, « Terres du Sud », 1987)

Les Gorges du Tarn (Ed. Loubatières, « Terres du Sud », 1987)

Paroles de burons (Ed. Fil d'Ariane, 2001)

Théâtre :

Une ferme en T.R.O.P. (Ed. du Rouergue; Ed. Bouffonneries-Contrastes, 1987)

Le quine de Viadène Perségol (1988)

Cabridou and communication

... ou le patron médiatique (Ed. Bouffonneries-Contrastes, 1988)

L'épicerie (1994)

Les Résistants de Jean-Petit-qui-danse (Ateliers du Tayrac, 1996)

Trial Fontaine (Ed. Bouffonneries-Contrastes, 1991)

Pastorale pour le Rouergue (Ed. Loubatières, 1994)

Lucienne, omnimal transgenicum (Fil d'Ariane, 1999)

La Palme du Vin (Fil d'Ariane, 2004)

Télévision :

Le coup des lapins (1990)

Le site d'Yves Garric:

<http://www.yvesgarric.com>

contact : yves.garric@club-internet.fr

À Marcel
qui parfois chantait faux
mais toujours riait juste...

La pièce Cabridou and Communication a été créée en mai 1988 à la Maison des Jeunes et de la Culture de Rodez (Aveyron) dans une mise en scène de Patrick Pezin. Elle a été éditée la même année par Bouffonneries-Contrastes.

CABRIDOU AND COMMUNICATION

... OU LE PATRON MEDIATIQUE

LE DECOR :

L'action se passe dans le bureau de Fernand Cabridou, P.D.G des Ets Cabridou et Fils, pâtisserie industrielle... C'est un bureau tout neuf, comme la petite usine au premier étage de laquelle il se trouve installé. Téléphone design, écran d'ordinateur, disent le progrès. Une armoire assez spacieuse abrite les dossiers. Dans un angle, un canapé. Au mur, l'indispensable vue aérienne en couleurs de l'usine sur sa zone industrielle ; un diplôme d'honneur sous verre, attestant une médaille d'or glanée au Salon International de l'Industrie Agro- Alimentaire de Paris ; dans son cadre, la photo en noir et blanc d'un boulanger du début du siècle (le père ou le grand-père de Fernand Cabridou ?) ; peut-être une aquarelle, une huile représentant un paysage, des vieilles pierres ou une nature morte (pourquoi pas une « fouace », ce gâteau en forme de couronne qui est la spécialité de certaines régions du Sud-Ouest ?) ; bien en évidence, le logo des Ets Cabridou et Fils : un point au milieu d'un cercle.

LES PERSONNAGES :

- FERNAND CABRIDOU, la soixantaine, P.D.G des Ets Cabridou et Fils, une usine de quatre-vingt-neuf salariés implantée à la périphérie d'une petite ville du Sud-Ouest.

- CLAUDINE, *la quarantaine épanouie, secrétaire de direction des Ets Cabridou.*
- SYLVAIN CABRIDOU, *dans les trente-huit ans, fils du P.D.G, lui-même directeur commercial des Ets Cabridou.*
- WILLIAM DUCHAUSSOY-LAROCHE, *la trentaine, « conseil en communication ». Il aurait vaguement une agence à Toulouse.*
- MARIE-LOUISE, *cinquante-huit ans, standardiste.*
- LE PROFESSEUR *de communication audio-visuelle.*

ACTE I

SCENE 1

Fernand Cabridou, qui est seul dans la pièce, s'avance lentement vers son bureau.

FERNAND Je suis calme, calme... J'avance, indifférent aux dizaines de regards qui guettent mes réactions. Non, Fernand, la concurrence n'aura pas le plaisir de te voir reculer au dernier moment. Ne pense qu'à ta victoire... Concentre-toi sur la joie indicible qui t'attend d'avoir vaincu ta peur. *(Il continue à avancer.)* Me voici au milieu du pont. Allons, Fernand, pas un centième de seconde d'hésitation ! *(D'un coup, il grimpe sur le bureau...)* Je suis sur le parapet. Les mugissements du torrent qui écume cent vingt mètres plus bas m'emplissent la tête. Jusqu'au bout je garderai les yeux ouverts. Un !... Deux !... Trois !... *(Il saute du bureau en poussant un hurlement terrible)* Aaaaah ! Volontairement, j'ai plongé dans cette situation nouvelle ! Et je la vis intensément ! Tout mon être est un bolide qui porte le dynamisme de mon entreprise !... Plus rien ne peut résister aux Ets Cabridou et Fils dont je suis le manager ! Le manager ! Le manager !

SCENE 2

Survient Claudine, la secrétaire de Fernand Cabridou. Elle a été alertée par ses cris et hurlements. Fernand, tout à son jeu, ne la voit pas et continue à déclamer.

FERNAND, *poursuivant, tout en simulant une interminable chute* Mes narines frémissent comme celles d'un félin ! Je suis le faucon en train de fondre sur sa proie. Irrésistiblement, dans leur vertigineux élan, les Ets Cabridou et Fils absorbent sur leur passage les Farines du Sud-Ouest, la Viennoiserie Méridionale ! Nous devenons actionnaires majoritaires du Levain Languedocien !

Tête de plus en plus effarée de Claudine.

FERNAND, *continuant sur sa lancée, lyrique* Nous lançons une O.P.A contre le Comptoir de la Boulange ! De Barcelone à Limoges, nous avons le monopole du croissant ! Entre mes doigts qui sont devenus des serres, je m'apprête à saisir les Grands Moulins du Centre-Sud...

Mais la corde élastique qui me retient est parvenue au terme de sa course. Les courroies du harnais me meurtrissent légèrement les épaules et les bras. Je me pénètre de ce choc qui marque mes limites provisoires... Et l'élastique me remonte de vingt ou trente mètres... Je redescends... Pas un muscle de mon visage ne tressaille... Je sais maintenant que, quand je reviendrai sur le pont, tout à l'heure, je serai devenu un autre homme ; un vrai manager qui n'a pas peur du risque calculé ni de l'inconnu ! Un manager que rien n'arrête ! Un moment encore, je reste suspendu sous l'arche du viaduc. Et je savoure ce vertigineux balancement que m'impose l'élastique au-dessus du vide...

Il mime alors un ample balancement...

Claudine éclate de rire bruyamment.

FERNAND, *qui se retourne précipitamment, à Claudine* Qu'est-ce que vous fichez-là, vous ?! Je ne vous ai pas sonnée, que je sache !

CLAUDINE *qui continue à rire* Vous ne vous êtes pas entendu braire, sans doute ! J'ai cru, pour le moins, qu'on vous égorgeait ! Ou que vous vous étiez encore pris les doigts dans la tirette du classeur... Je vous imagine suspendu à un élastique sous un pont ! (*Emphatique, telle un M. Loyal*) Et voici Fernand Cabridou dans son numéro d'homme volant !

Elle hurle de rire.

FERNAND Ecoutez, Mademoiselle... D'abord, je vous ai répété plus de cent fois de m'appeler « Monsieur le Président » ! Les Ets Cabridou comptent tout de même aujourd'hui quatre-vingt-neuf salariés... Et, que je sache, j'en suis le général président... heu... le directeur président... heu...

Claudine rit de plus en plus fort, ce qui a pour effet de l'embrouiller davantage.

FERNAND, *poursuivant* ...heu... enfin... le général directeur président... Alors, dites-moi : « directeur »... heu, non : « Monsieur le général »...

CLAUDINE, *toujours riant* Et voici le général président Fernand Cabridou dans son numéro d'homme volant !

FERNAND, *imitant sa secrétaire, furieux* Hi ! Hi ! Hi ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha !

CLAUDINE, *riant de plus belle* Que c'est drôle ! Je vois Monsieur le président en train de se balancer comme un saucisson ! Mais on n'a vraiment pas idée de pousser des hurlements pareils ! (*Elle redevient subitement sérieuse*) Naturellement, ce n'est pas la peine de vous demander qui vous a encore mis cette idée derrière la tête. Votre... « conseil en communication », là, ce... ce William Duchaussoy-Laroche ! Ça ne lui suffit plus de vous transformer en perroquet savant ! Il faut maintenant qu'il vous fasse faire l'acrobate sous l'arche d'un pont !
Elle est reprise par son fou rire.

FERNAND Evidemment, Mademoiselle la rieuse qui faites des raisonnements sans rien connaître aux méthodes de management et de communication modernes, évidemment, vous n'avez jamais entendu parler de ces nouveaux stages de formation « à l'américaine » des chefs d'entreprise ! Eh bien, le week-end prochain, je dois participer à l'un de ces stages ! Et, que ça vous plaise ou non, je sauterai du haut d'un pont de cent vingt mètres. Il n'y a rien de tel que ce genre de challenge avec soi-même pour se débloquer psychologiquement...

CLAUDINE, *toujours riant* Ah ça, pour débloquer !...

FERNAND Et puisqu'il faut tout vous dire, Mademoiselle-je-ris-bêtement-sans-savoir-pourquoi, puisqu'il faut tout vous dire, apprenez que je me prépare chaque jour, par des exercices de relaxation et de concentration comme ceux que vous venez de surprendre, à vivre pleinement ce fabuleux défi. J'en sortirai plus fort, plus efficace pour moi et, surtout, pour mon entreprise...

CLAUDINE Si vous ne vous êtes pas rompu le cou avant, ou si vous n'êtes pas mort de peur.

FERNAND, *grandiloquent* Le Chef d'Entreprise, c'est celui qui ose ! (*Un léger temps*) Si mon saut est réussi, il figurera dans le « clip » (*il prononce « clippeû »*) que nous avons en projet de faire tourner sur l'entreprise...

CLAUDINE Allez bon ! Un clip, maintenant ! Ce William Duchaussoy-Laroche ne nous épargnera donc rien !

FERNAND Monsieur William Duchaussoy-Laroche sait ce qu'il a à faire. C'est sûrement l'un des hommes les plus intelligents que je connaisse, et, en tout cas, l'un des meilleurs spécialistes en communication.

CLAUDINE Si c'est lui qui le dit !

FERNAND Avec tous les diplômes qu'il a, bien peu de professionnels lui arrivent à la cheville...

CLAUDINE Si c'est lui qui le dit !

FERNAND Son agence est connue dans le monde entier !

CLAUDINE Si c'est lui qui le dit !

FERNAND Les plus grandes firmes se le disputent...

CLAUDINE Eh ! Si c'est lui qui le dit !

FERNAND On serait surpris de connaître les noms de certains de ses clients.

CLAUDINE Si c'est lui qui le dit !

FERNAND Le Président de la République lui-même envisage de lui confier sa prochaine campagne !

CLAUDINE Fichtre donc ! Si c'est lui qui le dit !

FERNAND C'est une chance inouïe pour notre entreprise qu'il accepte de nous conseiller !

CLAUDINE Tu parles ! A trois cents euros¹ la consultation !

FERNAND Une entreprise moderne ne doit pas lésiner sur la communication ! Quant à vous, Mademoiselle la raisonneuse, sachez que, depuis vingt-deux ans que vous êtes entrée dans cette maison comme unique secrétaire, les temps ont changé ! Pour affronter, avec mon entreprise, les nombreux et difficiles défis du XXIème siècle, j'aurai besoin de collaborateurs dans le coup... A commencer par ma secrétaire de direction ! Alors... un peu moins de caquet et un peu plus de... de... de communication ! Plutôt que de toujours jaser et jacasser sur ce bon M. William Duchaussoy-Laroche, suivez les conseils qu'il voudra bien vous faire l'honneur, et l'amitié, de vous prodiguer...

CLAUDINE Espère un peu ! *(Par-devers elle)* J'ai déjà eu l'occasion de me faire une idée assez précise des leçons très... particulières que ce conseiller-là serait prêt à me donner... *(A haute voix)* En tout cas, Monsieur le président, ne comptez pas que j'aïlle jamais avec vous faire le pantin au bout d'une ficelle sous les ponts !
Elle sort, reprise par son fou rire.

¹ Quelques réactualisations ont été apportées à la pièce par rapport au texte original.

SCENE 3

FERNAND, *demeuré seul* Vivement qu'on invente l'ordinateur qui remplacera ces pestes de secrétaires ! Et dire qu'en plus on voudrait me faire supporter celle-là à la maison, comme belle-fille... *(Il hoche la tête pendant un moment, décroche le téléphone et compose un numéro)* Allô ! Salut ! Et comment vas-tu, mon cher ami ? Bien remis depuis hier soir ?... Ah ! Je te l'avais dit, que c'était une bonne table... Moi ? Mon vieux, je tiens la superforme !... Ouais... ouais... Prêt à sauter de ton fameux pont quand tu voudras ! Tu peux confirmer le stage pour samedi... Dis donc, à propos de stage... ces séminaires, là, pour les salariés, sur la communication à l'intérieur de l'entreprise... vous en faites toujours ?... Ben oui, ça m'intéresse... Pas avant avril ? J'aurais préféré plus tôt... Mais enfin, si c'est pas possible... Bon, mettons le premier week-end d'avril... Si quoi ? Si mes employés sont au courant ? Non, pas encore, pourquoi ?... Il ne manquerait plus que ça qu'ils ne soient pas d'accord ! Tu le dis toi-même : la communication représente un enjeu capital, aujourd'hui, pour les entreprises... Alors, j'aime autant te dire que je considérerais toute absence à ce séminaire comme une véritable trahison !... Pour moi, la communication, c'est obligatoire !... Et pour le clip *(il persiste à prononcer « clippeû »)*, tu as un peu réfléchi ?... Il me tarde vraiment de voir le scénario !... Non, non, tu as carte blanche sur tout, comme d'habitude... Non, non, pas de problème entre nous. Ça coûtera ce que ça coûtera. L'essentiel, c'est d'avoir à l'arrivée un truc qui pète... Pardon ?... T'as encore un projet pour moi ?! Ecoute, t'en as trop dit ou pas assez !... Allez ! Raconte-moi, maintenant que tu m'as mis l'eau à la bouche... *(Sa bouche, justement, se met en cul de poule et son visage s'illumine au fur et à mesure qu'il écoute son interlocuteur)* Oh !... Oh !... Excellent !... Excellent ! Ah oui, génial !...

SCENE 4

Entrée fracassante de Sylvain Cabridou. Il a l'air hors de lui et brandit une brochure à bout de bras. Il vient se planter devant son père.

SYLVAIN Papa !

Excédé, son père lui fait signe de se taire. Il reste debout, devant lui, silencieux, piaffant d'impatience.

FERNAND, *poursuivant sa conversation téléphonique* Bon... Tu viens faire un tennis avec moi, un de ces prochains jours ?... Allez, je te laisse travailler... J'imagine que tu es débordé, comme d'habitude... Voilà ce que c'est, que la réussite ! A très

bientôt, mon cher ami... Et merci pour tout ! A bientôt ! Et puis, hein, excellente, ton idée de fouace² géante sur le Tour de France !... Excellente ! Allez, salut !
Il raccroche avec un grand sourire heureux.

SYLVAIN Une fouace ! Sur le Tour de France !

FERNAND Eh oui !... Une fouace ! Géante !!!

SYLVAIN, *se forçant à rester calme* Dis donc, papa, tu es au courant de ce machin-là ?
Il lui met la brochure sous le nez.

FERNAND Oui. C'est la nouvelle brochure de présentation de l'entreprise. Ah ! Ben... je suis ravi. Pour une fois que l'imprimeur tient les délais ! (*Il feuillette*) Ouais... Pas mal... Pas mal ! Pas mal du tout, même...

SYLVAIN La facture qui va avec n'est pas mal non plus, je te signale ! Il y en a pour trente-huit mille euros, rien qu'en frais d'imprimerie !

FERNAND Normal... trente-deux pages... Rien que des photos couleur... Couverture pelliculée... Tiré à cinquante mille exemplaires...

SYLVAIN Et je préfère ne pas connaître le coût de la conception...

FERNAND Je peux te le dire : quinze mille euros, TTC.

SYLVAIN Quinze mille euros !

FERNAND Eh ! C'est quand même signé « Media-Business », l'agence de mon ami William Duchaussoy-Laroche...

SYLVAIN Cinquante-trois mille euros en tout pour une merde pareille ! Ça représente deux fois et demi le budget promotion que nous avons l'année dernière !

FERNAND L'année dernière était l'année dernière ! Les Ets Cabridou et Fils vivaient encore au Moyen Âge. Depuis quelques mois, au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, nous sommes entrés de plain-pied dans l'ère de la Com-mu-ni-ca-tion !

SYLVAIN Tu parles, si je ne m'en suis pas aperçu ! Mais enfin, papa, je ne dis pas que nous n'avions pas des efforts à faire - de sérieux efforts, même, je te l'accorde - pour nous ouvrir vers l'extérieur, faire connaître nos produits, améliorer notre image de marque... Mais de là à engager des dépenses pareilles sur tout et n'importe quoi !... Il y a trois mois, tu as commencé par faire réaliser un logo... Ah ! Il nous fallait un logo ! Tu t'es subitement aperçu que nous n'en avons pas. Et c'était un miracle, à t'en croire, que nous ayons pu survivre aussi longtemps sans un tel

² La fouace, spécialité gastronomique du Rouergue, est une sorte de brioche en forme de couronne. Mais, bien évidemment, on adaptera les pâtisseries citées dans la pièce à la région où on voudra la jouer. La même remarque s'applique aux quelques autres termes ou expressions d'inspiration rouergate qu'on trouvera dans ce texte.

emblème. Va donc pour un logo... Entre nous, d'ailleurs, n'importe qui, dans l'entreprise, aurait pu dessiner cette espèce de machin, là... (*il désigne le logo qui traîne sur le bureau*)... ce truc qui n'a ni queue ni tête et que tu as fait apposer partout. Il ne nous en a coûté que la bagatelle de vingt mille euros

FERNAND Quoi que tu en dises, ce logo est bon... (*Récitant la leçon*) Sa symbolique, trop complexe sans doute pour ta cervelle de moineau, s'adresse directement au subconscient. Le cercle représente la fouace, qui est la principale production de notre entreprise. Mais aussi le monde ! Le point du milieu, c'est nous, petite usine modeste qui a pourtant la Planète en point de mire. Car, comme tu peux le remarquer, cet ensemble cercle-point peut figurer aussi une cible ! Une cible pour cibler, tu comprends ?

SYLVAIN Vingt mille euros pour en arriver à de telles sornettes !

FERNAND En tout cas, ce logo plaît beaucoup à William Duchaussoy-Laroche !

SYLVAIN Ah, évidemment, s'il plaît à William Duchaussoy-Laroche ! Du reste, le contraire m'étonnerait assez puisque c'est lui qui l'a fait réaliser et qu'il touche un modique pourcentage de vingt pour cent sur toutes les opérations qu'il monte pour nous. De même, William Duchaussoy-Laroche a supervisé pour notre entreprise une enquête de notoriété qui a révélé...

FERNAND, l'interrompant ... que nous étions très connus ici, dans la région, moins au Nord... Nous le soupçonnions seulement. Maintenant, nous en sommes sûrs ! Et j'engage le dynamique directeur commercial que tu es à en tirer les conséquences...

SYLVAIN Il suffisait, pour en arriver à ces conclusions, de consulter le fichier « clients » ! Nous aurions pu économiser dix-huit mille euros ! Et c'est sans doute parce que nous sommes moins connus au Nord de la Loire que ton ami William Machin-Chose, là, a organisé ce voyage de presse le mois dernier ! Nous nous sommes coltinés pendant trois jours une dizaine de soi-disant journalistes parisiens à qui nous avons montré nos plus beaux sites, payé les meilleurs hôtels et restaurants de la région. L'un d'eux a publié cinq lignes sur nous dans son journal, en situant, Dieu sait pourquoi, notre usine en Lozère. Un autre s'est contenté de donner dans son magazine la recette de la fouace sans nous citer une seule fois. Un autre encore a axé son papier sur le « portrait d'un chef d'entreprise de province »... et je préfère ne pas te rappeler les amabilités qu'il a écrites sur toi, le petit boulanger-pâtissier parvenu, patati et patata... Tellement bien... je tremble que les sept autres n'aillent un jour se mêler d'écrire, eux aussi, sur ce voyage que nous leur avons offert ! Avec les billets d'avion et le champagne, nous en avons eu pour dix mille euros.

FERNAND Je trouve que l'article sur moi n'était pas si mal.

SYLVAIN Et je ne parle pas de ce stand de trois cents mètres carrés qu'il nous a fallu louer à la Foire de Francfort alors que trente nous auraient amplement suffi... Ni de la campagne de publicité sur internet que nous avons menée pendant les fêtes, ni des tee-shirts, des autocollants et du papier toilette que nous avons fait imprimer avec notre fameux logo... Et de tous les séminaires auxquels tu as voulu participer ces dernières semaines. Sur ces trois derniers mois, notre budget « promotion »

représente au moins quatre fois ce que nous avons dépensé en publicité (en « réclame », comme tu disais il n’y a pas si longtemps) durant les dix dernières années ! C’est dingue ! A croire que la « Communication » t’a attrapé comme une colique !

FERNAND Et allez donc ! C’est avec des mentalités pareilles qu’on coule les entreprises ! Sache bien, mon garçon, mets-le toi dans le crâne et répète-le toi tous les matins en te levant, qu’il n’y a pas de meilleur investissement aujourd’hui que dans la communication... Communiquer est devenu plus important que produire ! L’image qu’on donne du produit compte infiniment plus que le produit lui-même. La notion de qualité s’est déplacée du produit à son image. Et comme le dit si bien mon ami William Duchaussoy-Laroche...

SYLVAIN Ton ami William !

FERNAND Parfaitement : mon ami ! Et je m’en flatte ! Monsieur William Duchaussoy-Laroche est l’un des plus grands spécialistes contemporains de la communication ! Je me sens honoré - oui, c’est le mot ! – de l’estime profonde qu’il me porte... Même que nous nous tutoyons, maintenant ! Et nous jouons au tennis ensemble. L’autre jour, après notre partie, nous avons été à poil sous la douche, tous les deux... C’est bête, tu me diras, mais de pareils instants de fraternité virile... là... sans complexe ni manières, eh ben, ça vous rend plus... plus soldat, plus... je ne sais pas, moi... plus compagnons de tranchées !

SYLVAIN Mais enfin, papa, redescends un peu sur terre ! Comprends que ce type en a surtout après ton carnet de chèques !

FERNAND Normal qu’il ait sa part des bénéfices qu’il nous fait réaliser...

SYLVAIN Et quels, bénéfices ?!

FERNAND Je peux te garantir que nos efforts ne tarderont pas à porter leurs fruits ! Grâce à la Communication, les Ets Cabridou - et Fils - sont en route pour la prospérité !

SYLVAIN Moi, en attendant, je vois les chiffres. Et ils commencent à me donner des sueurs froides !

FERNAND Pendant que toi tu te traînes au ras des chiffres, d’autres, heureusement, regardent plus loin et plus haut... Ah ! Je me demande, au bout du compte, ce que nous serions devenus, si nous n’avions pas eu la chance de rencontrer William Duchaussoy-Laroche...

SYLVAIN... pour qu’il nous inflige une revue comme celle-ci !

FERNAND C’est une brochure ab-so-lu-ment re-mar-qua-ble !

SYLVAIN, *feuilleter la brochure* Excuse-moi de te dire ça, papa... Mais je ne vois pas l’intérêt, pour promouvoir les produits pâtisseries de notre usine, de te montrer toi, pendant six pages pleines, en train de... tiens, justement !... de jouer au tennis, de...

de faire de l'équitation (c'est nouveau, ça !), de plonger dans ta piscine (une vraie pub pour la brioche ! Après ça, on peut envisager de lancer le produit !) ou encore de tondre ta pelouse en tenue de rocker... Vraiment, je ne vois pas !

FERNAND L'image !

SYLVAIN Quelle image ?

FERNAND Celle du chef d'entreprise dynamique et dans le vent, pardi ! Le patron nouveau modèle avec qui on a envie de faire des affaires...

SYLVAIN Des affaires, peut-être. En tout cas, pas du sport ! (*Continuant à feuilleter la revue*) Et ce n'est qu'en page douze, après avoir lu le récit de ta vie... Oyez, oyez, bonnes gens, l'édifiante histoire de Messire Fernand Cabridou qui commença mitron à l'âge de quatorze ans... A force de coups de pied au cul, de travail, de compétence et de ténacité alliés au culte de la tradition séculaire héritée de ses ancêtres boulangers-pâtisseries, il devint le patron d'une florissante entreprise... Ce n'est donc qu'à la douzième page qu'on découvre enfin les produits des Ets Cabridou ! (*Sifflement*) Et puis au moins, vous n'avez pas lésiné sur la place ! Trente-deux pages, carrément...

FERNAND Cette brochure est destinée à entrer dans la collection que vient de lancer l'agence « Media Business » de William Duchaussoy-Laroche. Il convenait donc qu'elle fût établie selon le modèle standard de cette collection...

SYLVAIN Bravo la communication ! Ce sont les entreprises, à présent, qui doivent se plier aux besoins des agences de communication, et non pas l'inverse ! (*Il continue à feuilleter la brochure*) Mais... mais... ça par exemple ! Dis-moi que ce n'est pas vrai, que j'ai la berlue !... Comment vous l'avez appelée, dans votre brochure, notre bonne vieille fouace de pays, pétrie selon les méthodes artisanales et cuite au feu de bois ? Le... le « ring cake » !... Le « ring cake » !?

FERNAND Eh oui !... Le « ring cake ». (*Il prononce « ringueû kéqueû ».*) Le gâteau rond, en anglais, si tu préfères... Cette trouvaille géniale est de William lui-même... Il s'agissait de définir, à travers une appellation simple, un message qui soit à la fois moderne et universel... La fouace des Ets Cabridou et Fils ne dépasse guère les frontières de notre département et des départements limitrophes. En revanche, je prends le pari de vendre demain des « ring cakes » au Japon !

SYLVAIN Et comment vous avez baptisé nos fameuses croustillettes d'Estaing ? Mon Dieu ! Mais ce n'est pas vrai ! Les « Estaing Crispies »... C'est pas possible !

FERNAND Franchement, et à y bien réfléchir, ce que nous pouvions faire « ploucs » avec nos « Croustillettes d'Estaing » !... Fort de tout le prestige que lui confère son nouveau nom d' « Estaing Crispies », ce délicieux produit traditionnel de notre terroir partira demain à la conquête de l'Europe tout entière ; de l'Amérique ; du Japon, de la Chine, même ! Je te le garantis !

SYLVAIN Et moi, je te garantis que nous allons, en moins de six semaines, perdre la moitié de notre marché local...

FERNAND Au diable, le marché local ! La communication moderne a d'autres ambitions !

SYLVAIN Cinquante-trois mille euros pour une bêtise pareille ! C'est à en pleurer !

FERNAND Pleure tant que tu voudras ! Ici, c'est encore moi qui décide !

SYLVAIN Je préfère ne pas savoir ce que sont devenus nos croquants aux noisettes de Thérondels...

FERNAND Les « Thérondels nut crackers »...

SYLVAIN Nos « Soleils aux amandes »...

FERNAND Les « Almond sun cakes »...

SYLVAIN Nos « Poumpets de Castanet »...

FERNAND Les « Castanet's sweet sponges »...

SYLVAIN, *qui va pour sortir en hochant la tête de dépit* Ou nos malheureuses flaunes des Causses...

FERNAND « Scotland's cheese-cakes » !... *(Toujours à Sylvain, au moment où il va sortir)* Sylvain ! Un instant, je te prie...

Sylvain s'arrête et se retourne, l'air accablé.

FERNAND, *poursuivant* Je voulais te dire aussi... à propos de Claudine...

SYLVAIN Eh bien ?

FERNAND J'aimerais que tu comprennes que... que... Enfin, ce n'est pas une fille pour toi !... Le fils de la maison s'envoyant la secrétaire de papa... non, vraiment, pour l'image de l'entreprise, on peut trouver mieux, excuse-moi !... William Duchaussoy-Laroche est bien d'accord avec moi.

SYLVAIN, *sèchement* Je ne « m'envoie » pas ta secrétaire, papa, comme tu dis si élégamment ! Claudine et moi nous nous aimons, un point c'est tout. Nous avons essayé d'être discrets, mais puisque tu es au courant... peu importe ! Cela ne regarde que nous. Et je n'admettrai pas que quiconque s'en mêle ! Surtout pas Duchaussoy-Laroche !

Il sort vivement.

FERNAND Ah ! La famille ! La famille !... Avec toutes ces parlotes, nous n'avons pas encore passé commande de la farine pour le mois prochain... *(Appuyant sur le bouton de l'interphone)* Claudine, je vous prie, venez un instant.

SCENE 5

Quelques secondes plus tard, Claudine arrive, bloc-notes à la main.

FERNAND Adressez un courrier aux Grands Moulins du Centre Sud... Demandez-leur une livraison de deux cent cinquante tonnes pour la fin de la semaine prochaine sans faute... Et voyez s'il reste en stock assez de farine de sarrasin pour faire le... le...

CLAUDINE ... le pont !
Elle pouffe de rire.

FERNAND ... le joint !

CLAUDINE, *redevvenue sérieuse* Votre femme vient de me téléphoner. Elle vous fait demander si c'est d'accord, samedi soir, pour l'invitation chez les Fournel...

FERNAND Dites à ma femme que... qu'on verra ça plus tard ! J'ai autre chose à penser pour le moment...

CLAUDINE Vive la communication familiale !

FERNAND Je vous demande pardon ?

CLAUDINE J'étais simplement en train de me dire que M^ossieur le Président Directeur Général ferait bien de suivre aussi, à l'occasion, quelques séminaires sur la communication familiale ! Mais enfin, voilà trois jours que votre femme vous court après pour avoir une réponse sur cette invitation chez les Fournel !
Elle sort.

FERNAND Et de quoi je me mêle encore... Non, mais... C'est insensé ! Elle se croit déjà de la famille, peut-être ! Comme si j'avais le temps de m'occuper de... de mondanités !

CLAUDINE, *réapparaissant sur la porte du bureau* Ah ! J'oubliais... Il y a là le professeur particulier de M^ossieur le président qui vient d'arriver.

FERNAND Vous ne pouviez pas le dire plus tôt !... Eh bien !... Faites-le entrer !

SCENE 6

Le professeur d'audiovisuel entre, une caméra en bandoulière, un micro à la main, un porte-documents sous le bras...

FERNAND Bonjour, bonjour mon cher ami !

LE PROFESSEUR Bonjour, Monsieur le président.

FERNAND Mettez-vous donc à votre aise... (*Le professeur se débarrasse de son matériel.*) Comment allez-vous ?

LE PROFESSEUR Très bien, Monsieur le président, très bien... Et vous, en pleine forme ? Prêt à affronter la caméra ?

FERNAND Mon Dieu... nous allons voir ça... Je voudrais, avant de commencer, que vous jetiez juste un œil sur la brochure que vient de réaliser William Duchaussoy-Laroche pour notre entreprise.

LE PROFESSEUR, *prenant la brochure et la feuilletant* Oh ! Oh ! Ôôôôh ! Très bien ! Très, très bien !!! Fantastique !... Vous savez, avec William Duchaussoy-Laroche, le contraire m'eût étonné. Il y a trois ans que je travaille avec lui et je n'en finis pas de mesurer sa compétence ! Entre nous, d'ailleurs, le jour où vous lui avez confié la promotion de votre entreprise, vous avez touché le gros lot !

FERNAND Ah ! Heureusement qu'il y a des gens comme vous pour le comprendre ! Ce n'est pas toujours facile, vous savez, de faire passer les grandes idées novatrices... Même parmi ses collaborateurs les plus proches !

LE PROFESSEUR Bien... Alors aujourd'hui, avant de nous livrer à quelques exercices pratiques devant la caméra, nous allons travailler sur la définition des messages... Qu'est-ce qu'un « message » ?

FERNAND Ben... je me doute bien, là, dans ma tête, de ce que ça peut être, qu'un message... Mais, comme ça, là, pour l'expliquer...

LE PROFESSEUR Prenons un exemple très simple. Si je vous dis : « Savoir communiquer est devenu une nécessité pour le chef d'entreprise moderne. », j'ai là tout un message.

FERNAND Ah ! Je comprends...

LE PROFESSEUR Essayez à votre tour... Donnez-moi quelques exemples.

FERNAND Ben... C'est que, ça ne me vient pas... Euh... Je ne sais pas, moi... Ben... tiens : « Avoir une brochure bien faite est un atout considérable pour une entreprise. »...

LE PROFESSEUR Très bien ! Encore d'autres exemples...

FERNAND Ben... Euh... « Il faut savoir investir sur la promotion de ses produits. »...

LE PROFESSEUR Magnifique ! Continuez encore un peu.

FERNAND Euh... Voyons, si je dis : « Il faut manger pour vivre. »... ce n'est quand même pas un message, ça ?

LE PROFESSEUR Bien sûr que si...

FERNAND, *qui jubile* Rrrôôôôh !... Et... tiens, par exemple : « Tout à l'heure, en quittant l'usine, j'irai faire un tennis. »... c'est aussi un message ?

LE PROFESSEUR Evidemment.

FERNAND Rrrôôôôôôh !... Mais alors... c'est finalement très simple !

LE PROFESSEUR On ne peut plus simple.

FERNAND Et si je dis : « J'adore manger des pommes de terre cuites à l'eau avec juste un peu d'oignon, une noix de beurre et une toute petite pincée de sel. »... c'est encore un message ?

LE PROFESSEUR C'en est un !

FERNAND Rrrrôôôôôôôôôôôôh !... Alors, pour ainsi dire, je fais des messages depuis que je sais parler ?

LE PROFESSEUR On peut effectivement voir les choses de cette façon.

FERNAND Rrrôôôôôh !

LE PROFESSEUR Tout le problème est de maîtriser ces messages ; de les rendre absolument conformes à l'objectif recherché. C'est l'art de... ? Voyons : de... ? De la co... ?

FERNAND De la conclusion !

LE PROFESSEUR De la co... ?

FERNAND De la conversation !

LE PROFESSEUR De la com-mu-ni-ca-tion !

FERNAND Ah oui !

LE PROFESSEUR Tenez... Prenons l'excellent exemple que vous donniez tout à l'heure. Vous disiez : « J'adore manger des pommes de terre cuites à l'eau avec juste un peu d'oignon, une noix de beurre et une toute petite pincée de sel. »... Combien, à votre avis, y a-t-il de messages là-dedans ?

FERNAND Ben... un ! Un message ?

LE PROFESSEUR Erreur !

FERNAND Vous voulez dire que, d'un seul coup, comme ça, sans rien y connaître et sans réfléchir, j'ai réussi à faire plusieurs messages ?

LE PROFESSEUR L'important, voyez-vous, pour arriver à contrôler parfaitement ses messages, c'est de s'habituer à les a-na-ly-ser. Il faut les démonter, les découper en tranches, les décortiquer... Essayons... Dans le cas que vous avez choisi, il y a un message que nous appellerons essentiel... Voulez-vous préciser lequel ?

FERNAND Je ne sais pas, moi... Les pommes de terre, peut-être, ou...

LE PROFESSEUR « J'adore manger des pommes de terre cuites à l'eau. »... Voilà votre message essentiel ! Vous ne pouvez rien retrancher à cette formulation sans l'altérer fondamentalement. Il est essentiel, en effet, que vous précisiez que ce sont les pommes de terre cuites à l'eau que vous aimez ; cuites à l'eau, et non pas autrement...

FERNAND Oui, je comprends...

LE PROFESSEUR Après tout, vous pouvez détester les frites...

FERNAND Justement, les frites me surchargent le foie.

LE PROFESSEUR Vous borner donc à dire que vous prizez les pommes de terre serait insuffisant pour traduire votre message...

FERNAND Oui, oui, je comprends.

LE PROFESSEUR En outre, vous nous avez précisé : « Avec juste un peu d'oignon. ». Autre message que nous qualifierons d'annexe... « Une noix de beurre » : deuxième message annexe.

FERNAND Ah !

LE PROFESSEUR « Et une toute petite pincée de sel » : troisième message annexe... Nous avons donc là : un..., deux..., trois..., quatre messages, dont un message essentiel et trois messages annexes...

FERNAND Ah !

LE PROFESSEUR Mais, tout aussi bien, pourrions-nous encore décomposer ces messages annexes, ou secondaires, en d'autres petits messages annexes... Ainsi dites-vous : « avec juste un peu d'oignon ». Vous auriez pu vous contenter d'expliquer : « avec de l'oignon ». Vous introduisez-là un message restrictif.

FERNAND Ça fait cinq messages !

LE PROFESSEUR De même, vous précisez : « une toute petite pincée de sel »...

FERNAND Et de six !

LE PROFESSEUR L'intérêt d'une telle analyse pour la communication, me direz-vous...

FERNAND Oui... l'intérêt !

LE PROFESSEUR Mais il est évident ! Imaginez que vous ayez à faire passer ce message à la télévision : « J'adore manger des pommes de terre cuites à l'eau, avec juste un peu d'oignon, une noix de beurre et une toute petite pincée de sel. »... Bien... Vous devez absolument vous employer à faire ressortir le message essentiel : « J'adore manger des pommes de terre cuites à l'eau. » Si ce message-là n'est pas très clairement et immédiatement perçu par les téléspectateurs, votre effort de communication est nul et non avvenu. Il faut - il faut, m'entendez-vous - que quand vous avez fini de parler on sache que ce sont les pommes de terre cuites à l'eau que vous aimez...

FERNAND Oui, parce que les frites, moi, vous savez...

LE PROFESSEUR Sinon, vous avez raté votre message !

FERNAND Je comprends, je comprends !

LE PROFESSEUR Ce n'est que lorsque ce point-là, ce message essentiel, aura été bien clarifié que vous pouvez vous offrir le luxe d'introduire des messages annexes... et encore devrez-vous établir des priorités dans ces messages, en tenant compte du temps qui vous est imparti. Qu'est-ce qui est le plus important pour accommoder vos pommes de terre vapeur ? L'oignon, le sel ou le beurre ?

FERNAND Euh... l'oignon... parce que le sel, il m'en faut pas trop. Et le beurre, ça donne du cholestérol.

LE PROFESSEUR Alors, placez tout de suite l'oignon après votre message essentiel... Dites : « J'adore manger des pommes de terre cuites à l'eau - cuites à l'eau ! - avec de l'oignon. »

FERNAND Oui... Je comprends... Mais, tout de même, une petite noix de beurre...

LE PROFESSEUR S'il vous reste du temps, ajoutez votre beurre et votre sel, dans l'ordre d'importance. Mais, attention ! Veillez toujours à ne pas noyer votre message essentiel sous une avalanche de messages annexes. Si vous expliquez au téléspectateur que vous aimez manger vos pommes de terre cuites à l'eau avec de l'oignon, du beurre fermier de Poitou-Charentes, du sel de Guérande, et aussi du thym, du cumin, de l'estragon, de la sarriette, de la marjolaine, du piment rouge et du poivre vert, il finira par ne plus rien retenir du tout de votre message, pas même que vos pommes de terre doivent être cuites à l'eau. Vous comprenez ?

FERNAND Oui, oui, parfaitement ! L'oignon d'abord, ensuite le beurre, et, s'il me reste du temps, une petite pincée de sel...

LE PROFESSEUR Il est possible aussi que vous ayez à cibler votre public. Imaginez que, avec vos pommes de terre, vous vouliez séduire les gens du Nord qui sont plus volontiers consommateurs de matières grasses. Dans le choix de vos messages annexes, vous aurez évidemment intérêt à privilégier le beurre. Mais si vous vous adressez aux populations du Sud, ce sera plutôt l'oignon que vous mettrez en

exergue. Supposons maintenant que vous souhaitiez tout à la fois soigner votre cholestérol et convaincre un public soucieux de diététique. Vous remplacerez avantageusement votre noix de beurre par une goutte d'huile d'olive.

FERNAND Je comprends... Je comprends... Ah ! Ce que c'est, tout de même, que la Communication !

LE PROFESSEUR Eh bien !... je vous propose maintenant un exercice pratique. Vous allez me délivrer votre message devant la caméra.

Le téléphone sonne.

FERNAND, *qui a décroché* Oui, allez, passez-la moi... (*En attendant qu'on lui passe la communication, par-devers lui*) J'adore les pommes de terre cuites à l'eau - message essentiel -, avec juste un peu d'oignon - message annexe numéro 1 -, et, donc, une goutte d'huile - message annexe numéro 2... J'adore les pommes de terre cuites à l'eau - cuites à l'eau... Allô ? Comment, qu'est-ce qu'il me prend ? Mais non, chérie, ce n'est pas à toi que je parle... Je suis en train de faire des messages... Oui, des messages... Bon, mais... ce serait trop compliqué à t'expliquer... Pour l'invitation chez les Fournel ? Je n'ai pas encore vu mon agenda. Je te dirai ça ce soir... En attendant, excuse-moi, mais tu me déranges terriblement. Je suis en pleine séance de communication ! Non, non, je n'ai pas le temps de t'écouter maintenant... Voilà... Allez, à ce soir, chérie...

Il raccroche rageusement.

LE PROFESSEUR, *qui a préparé sa caméra pendant ce temps* Bien, Monsieur le président, quel décor choisissons-nous pour cette interview ?

FERNAND Je reste assis à mon bureau ?

LE PROFESSEUR Trop solennel ! Nous préférerons le style plus dynamique que vous confèrera la position debout. Voyons... Venez-là, devant ce mur nu...

FERNAND Et si je me plaçais plutôt juste en dessous de la vue aérienne de l'usine ?...

LE PROFESSEUR Non, non... Mettez-vous là... (*Il lui désigne un emplacement contre le mur.*) Nous voulons un message court et envoyé... Il convient de ne pas disperser l'attention du téléspectateur par des éléments de décor extérieurs au contenu de ce message...

FERNAND Je comprends.

LE PROFESSEUR Voilà... Tournez-vous légèrement vers la gauche... Décontractez-vous, que diantre... Vous ne risquez pas grand-chose ! N'ayez pas ce visage crispé... Ne souriez pas tant, quand même. Ce que vous avez à dire doit être perçu comme sérieux... Allez... Attention !... Je tourne. Ça va être à vous... Cinq... quatre... trois... deux... un... top !

FERNAND Eh bien !... Euh...Euh... je voudrais vous dire... que... euh... enfin... que j'adore les pommes de terre à l'eau avec du sel... Ah non ! Ça va pas !... J'aurais dû mettre l'oignon avant...

LE PROFESSEUR Ça ne fait rien, ça ne fait rien... Repartez à zéro. Je laisse tourner... Allez-y !

FERNAND Ben... J'adore les pommes de terre cuites à l'eau, avec de l'oignon... enfin, surtout avec de l'oignon... et puis, en message d'huile d'olive diététique annexe... Ah ! Zut ! Zut ! Et zut ! Ça ne va pas !

LE PROFESSEUR Ne vous énervez pas... Reprenez...

FERNAND J'aime les pommes de terre à l'eau, avec de l'oignon - important, l'oignon -, une goutte d'huile d'olive et... de... de l'oignon... Ah ! Ça, je l'ai déjà dit... Je reprends... Bon... J'aime les pommes de terre cuites à l'eau avec de l'oignon - la moitié d'un oignon -, une goutte d'huile et, à la rigueur, mais ce n'est pas forcément indispensable, du sel.

LE PROFESSEUR, *arrêtant sa caméra et applaudissant* Bravo ! Parfait ! Parfait ! Cette dernière prise est excellente... (*Par-devers lui*) Sûr qu'avec William et les copains, un de ces soirs, elle va nous faire passer un bon moment ! (*A Fernand de nouveau*) Vous savez, Monsieur le président, sans vouloir vous flatter, à travers l'ocilleton d'une caméra, vous avez vraiment une stature de présidentiable ! C'est rare, croyez-moi, (*par-devers lui* : pour être rare, on peut dire que c'est rare en effet ! *De nouveau à Fernand* :) c'est rare de rencontrer quelqu'un qui ait à ce point le sens, l'instinct de la caméra ! Ce serait dommage, criminel, de ne pas cultiver un tel talent ! Sans compter qu'un manager de votre envergure ne peut plus se permettre aujourd'hui d'ignorer les techniques de la communication audio-visuelle. N'importe quand, une équipe de télévision peut vous tomber dessus, demander à effectuer un reportage sur une entreprise aussi dynamique que la vôtre... Ou vous pouvez être amené à donner votre position dans un conflit social. (*Grimace de Fernand*) Mais il est temps que je parte (*par-devers lui* :)...avant d'exploser de rire ! (*De nouveau à Fernand* :) Je vous laisse la cassette pour que vous puissiez la visionner tranquillement. Mais vous me la rendrez. Pour moi, c'est un document. La prochaine fois, nous parlerons du rôle de l'audio-visuel dans la promotion des entreprises...

FERNAND Voulez-vous que je vous règle cette leçon tout de suite ?

LE PROFESSEUR Bof... Rien ne presse... Enfin, si vous y tenez...

FERNAND William Duchaussoy-Laroche m'a dit à quel point vous étiez sollicité... Aussi, je tiens à me montrer bon payeur afin de bénéficier en priorité de vos services... C'est toujours deux cent cinquante euros la séance ?

LE PROFESSEUR Pour vous, oui.

FERNAND Vous êtes gentil. (*Il rédige un chèque et le remet au « professeur »*) A bientôt, mon cher ami.

LE PROFESSEUR Au revoir, Monsieur le président.
Il sort en emportant son matériel.

FERNAND, *demeuré seul* Ah ! La communication... *(Il consulte sa montre)* Bien... Il me reste dix minutes... *(Appuyant sur le bouton de l'interphone)* Claudine, je vous prie...

SCENE 7

Arrivée de Claudine.

FERNAND Je voudrais vous montrer... quelque chose.

Ils visionnent la cassette tous les deux, Fernand ne cessant de guetter du coin de l'œil les réactions de Claudine.

FERNAND Et alors ?

CLAUDINE Et alors, quoi ?

FERNAND Comment vous me trouvez, pardi ?!

CLAUDINE Très porté sur les pommes de terre à l'eau, à première vue !

FERNAND Mais ce n'est pas ça que je vous demande... Il s'agissait-là d'un simple exercice... Comment avez-vous trouvé ma prestation ? *(Plein d'espoir et savourant à l'avance une réponse dont il ne doute pas)* Est-ce que, à votre avis, je passe bien à la télévision ?

CLAUDINE Oh là là !... Très bien ! Très, très bien ! Il n'y a aucun doute là-dessus... On dirait un croisement d'Anne Sinclair et Léon Zitrone... *(Elle éclate de rire)* Je vous trouve l'air presque aussi inspiré que quand vous vous suspendez sous l'arche d'un pont ! Ah ! Ah ! Ah !
Elle sort en pouffant de rire.

FERNAND, *furieux* Rrââh ! Allez, assez perdu de temps comme ça... *(A Claudine)* Faites remplacer Marie-Louise au standard et envoyez-la moi tout de suite...

Il s'absorbe dans la signature de documents. Au bout d'un moment, le timbre de la porte d'entrée retentit.

FERNAND Entrez !

SCENE 8

Marie-Louise entre, baissant la tête, presque terrorisée...

FERNAND, *sans, tout d'abord, lever le nez de ses documents* Hello, Marie-Louise !

MARIE-LOUISE Hello, Mister President...

FERNAND, *avec le plus détestable accent anglais qui se puisse imaginer* How are you ?

MARIE-LOUISE I'm fine. Thanks, Mr President...

FERNAND Euh... Is everything euh... Ok with the... euh... switch board ?

MARIE-LOUISE Yes, Mr President.

FERNAND Er, the weather euh... is good, euh... to day... very good...

MARIE-LOUISE Yes, Mr President.

FERNAND It's better... euh... than... euh... yesterday... euh... isn't it ?

MARIE-LOUISE Yes, Mr President.

FERNAND (*Imitant Marie-Louise*) «Yes, Mister President ! Yes, Mr President ! » (*Voix normale*) Vous appelez ça une conversation en anglais, vous ? Voyons... Voulez-vous m'expliquer - en anglais ! - ce que vous comptez faire le week-end prochain ?

MARIE-LOUISE Euh... well... Mr President... Er... on Saturday... euh... morning I'm euh... going to market... euh... and doing my shopping. Heu... l'après-midi, j'irai à la campagne... heu... In the... euh... afternoon... I'll go to the county... euh... I'll hear the birds sing... euh... I'll enjoy the green grass... euh...

FERNAND, *l'interrompant* Oui... Bon... J'ose espérer en tout cas que vous n'en rentrerez pas trop tard, de votre campagne, ce week-end, et que vous pourrez vous réserver un petit moment pour réviser vos leçons d'anglais. Croyez-moi : ce ne sera pas du luxe !... Non, décidément, Marie-Louise, je suis très mécontent de votre absence quasi totale de progrès en anglais depuis six mois. C'est bien la peine que l'entreprise vous paie des cours du soir !... Une entreprise moderne, comme la nôtre, doit être prête à tout moment à communiquer avec le monde entier...

MARIE-LOUISE Oui, Monsieur le président. (*Fondant en larmes*) Mais je vous assure que je fais tout mon possible !

FERNAND Votre possible, peut-être... Mais moi, ce que je vois, ce sont les résultats... Ecoutez, Marie-Louise, je me demande, dans ces conditions, si nous allons pouvoir vous maintenir à votre poste de standardiste... *(Un temps)* Quel âge avez-vous ?

MARIE-LOUISE, *qui pleure comme une Madeleine* Cinquante-huit ans, Monsieur le président...

FERNAND On pourrait peut-être envisager une préretraite. Ou alors... *(Il est interrompu par le timbre de la porte du bureau)* Oui... Entrez !

SCENE 9

Entrée de Claudine.

CLAUDINE Un télex pour M^ossieur le président.
Elle tend le télex à Fernand.

FERNAND, *lisant* « Henriette Cabridou à M. Fernand Cabridou, P.D.G des Ets Cabridou et Fils... Prière donner d'ici un quart d'heure votre réponse sur invitation Fournel samedi soir. Merci. Sentiments distingués. Henriette Cabridou. » *(Il froisse rageusement le télex)* Répondez à ma femme que ce n'est pas possible samedi. J'ai ma réunion du Lion's Club.

CLAUDINE Je réponds... comment ? Par télex ?

FERNAND Je ne sais pas ce qui me retient de... Et puis zut ! C'est l'heure de mon tennis... Je préfère m'en aller avant de... de faire un malheur !

Il sort précipitamment en claquant la porte. Claudine éclate de rire cependant que Marie-Louise sanglote de plus belle.

CLAUDINE, *après un temps* Eh bien quoi, Marie-Louise, ça ne va pas ? Qu'est-ce qu'il vous arrive, encore ?

MARIE-LOUISE, *dont les sanglots redoublent* Monsieur le président... veut... veut me mettre à la porte... parce que... parce que je peux pas... parler anglais...
Son désespoir atteint à son comble.

CLAUDINE Alors bon ! En voilà bien une autre !... Allez... ne vous en faites pas !

SCENE 10

Sylvain Cabridou arrive dans le bureau.

SYLVAIN Qu'est-ce qu'il se passe, encore ? Je viens de croiser mon père dans le couloir... Il a filé comme un boulet de canon sans même me regarder...

CLAUDINE Il veut mettre Marie-Louise à la porte parce qu'elle n'arrive pas à apprendre l'anglais !...

SYLVAIN Ça ne lui a donc pas passé, cette lubie ! Vraiment... ce William Duchaussoy-Laroche le rend complètement gaga ! (*A Marie-Louise, lui posant la main sur l'épaule*) Allons, calmez-vous, Mademoiselle... (*A Claudine*) C'est devenu infernal ! Si ça continue, je plante tout là et je me cherche du travail ailleurs !

CLAUDINE Comme ça, William Duchaussoy-Laroche aura plus vite ce qu'il cherche...

SYLVAIN Qu'est-ce que vous voulez dire ?

CLAUDINE, l'imitant « Qu'est-ce que vous voulez dire ? Qu'est-ce que vous voulez dire ? » (*Voix normale*) Il n'y a pas si longtemps, il me semble, vous faisiez moins de manières pour me tutoyer ! Oh !... ne prends pas cet air jocrisse... Tu sais, Marie-Louise est au courant de notre « idylle », comme tout le monde dans la boîte... Pas vrai, Marie-Louise ?

MARIE-LOUISE, qui rougit d'une oreille à l'autre Oh !... Mademoiselle... Moi, vous savez... Oui... j'ai bien entendu dire, un peu... enfin, pas grand-chose... juste un tout petit peu...

CLAUDINE, à Sylvain Tu vois bien ! Alors, écoute, je te préviens : j'en ai assez de toutes ces simagrées...

SYLVAIN Mais enfin, ma biche...

CLAUDINE Sans compter que, de plus en plus, ton père se permet des allusions qui... qui me donnent envie de l'étrangler ! Et toi avec, si tu continues !

SYLVAIN Claudine, je t'en supplie : calmez-vous... enfin, calme-toi !

CLAUDINE Si Monsieur a honte de se montrer avec moi, Monsieur est libre...

SYLVAIN Mais qu'est-ce que tu vas chercher, ma puce !

CLAUDINE Bon, ça va... ça va... A partir de maintenant, ne compte plus sur moi pour te serrer hypocritement la main, le matin, en arrivant, alors qu'une heure plus tôt je t'ai apporté le petit déjeuner au lit... Désormais, nos week-ends, nous les passerons ici ! J'en ai ras le bol des expéditions clandestines dans les résidences secondaires prêtées par des amis ; des rendez-vous incognito dans les hôtels des départements limitrophes ; des vacances à la sauvette... L'été dernier, en Grèce, tu croyais voir un de tes employés derrière chaque colonne de temple ! Au lieu de te creuser sans cesse les méninges pour essayer de donner le change à ton père et à tout le personnel de l'usine qui sont au parfum depuis longtemps, tu ferais mieux de te méfier davantage de ton... ton machin, là... ton Duchaussoy-Larosse...

SYLVAIN « Mon » Duchaussoy-Larochette ! C'est la meilleure ! (*Un temps*) Qu'est-ce que tu redoutes de ce type, au juste ?

CLAUDINE Les mêmes choses que toi... et d'autres en plus, peut-être... En tout cas, si j'étais toi, je le laisserais le moins souvent possible seul avec ton père...

SYLVAIN Tu es bonne, toi !... Je suis toujours en déplacement... Justement, dans vingt minutes, j'ai mon avion pour Paris.

MARIE-LOUISE, *avec empressement* Je... je vous laisse...

SYLVAIN, *à Marie Louise* Non, non, Marie-Louise. Je n'ai que le temps d'y aller. Mais, hein, pas un mot de... sur... (*Claudine le regarde fixement*)...enfin, sur ce que vous avez entendu à propos de Duchaussoy-Larochette.

MARIE-LOUISE Vous pouvez être tranquille.

SYLVAIN, *qui embrasse tendrement Claudine* A bientôt, ma petite mésange...

CLAUDINE Tu me téléphones ce soir.

SYLVAIN, *qui va pour sortir, se retourne* Au revoir, Marie-Louise. Et gardez le moral !

MARIE-LOUISE Au revoir, et merci !

SYLVAIN Tout ça finira bien par s'arranger.
Il sort.

SCENE 11

CLAUDINE S'arranger, s'arranger... c'est vite dit ! J'ai plutôt l'impression que le père Cabridou achève d'en prendre ! Et si personne ne s'en mêle... (*Un temps*) Eh bien ! moi, je vais m'en mêler, Marie-Louise !

MARIE-LOUISE, *s'essuyant les yeux* Vous êtes bien gentille... mais... qu'est-ce que vous ferez de plus ?

CLAUDINE Attendez... (*Par-devers elle*) Chaque jeudi matin, notre homme arrive à son bureau une heure et demie plus tôt que les autres jours pour contrôler les bordereaux d'expédition... Il est là vers six heures et demie... Donc, nous aurions largement le temps... (*A Marie-Louise*) Il y a une petite idée, comme ça, bêtement, qui s'est mise à me trotter dans la tête. Je crois bien qu'elle ne me laissera pas tranquille tant que je ne lui aurai pas donné libre cours... Et vous allez m'aider, Marie-Louise !

MARIE-LOUISE Moi ?!

CLAUDINE Oui, vous ! J'ai besoin de vous !... Je vous donne une semaine pour apprendre le chinois !

MARIE-LOUISE Hein ! Le chinois ?!?!?!

ACTE II

Le même bureau...

SCENE 1

Il est six heures et demie du matin. Fernand Cabridou marche de long en large...

FERNAND William me le répète bien assez, qu'il faut être prêt à tout moment à communiquer avec n'importe quel pays du monde... Qui sait ce que ce Chinois de Taiwan peut bien me vouloir ? Faire pareillement téléphoner sa secrétaire dès l'aube, en insistant pour me rencontrer tout de suite... faut vraiment que ce soit un businessman de première... Y a que ces gens-là pour avoir des caprices pareils. Si seulement il s'était annoncé un peu plus tôt, je lui aurais demandé d'être là, à William. *(Le timbre de la porte du bureau retentit. Fernand manque défaillir)* Allons, courage, Fernand ! Tout manager international qu'il soit, ce Chinois de Taiwan ne va quand même pas te manger ! *(Il respire trois fois à fond et, les yeux mi-clos, il prononce l'incantation suivante :)*

Qui c'est, le plus fort ? C'est Cabridou !

Qui c'est, le plus fort ? C'est Cabridou !

Qui c'est, le plus fort ? C'est Cabridou !

Là-dessus, il se lève d'un bond, ferme et résolu, et il va ouvrir à ses visiteurs...

SCENE 2

Entrée fracassante de Marie-Louise, déguisée en « homme d'affaires chinois », suivie de Claudine, sa « secrétaire », tout aussi chinoise et bizarrement accoutrée qu'elle...

FERNAND Mes hommages, Madame la secrétaire... Très honoré, Monsieur le Président Directeur Général. Bienvenue à tous les deux aux Ets Cabridou.

MARIE-LOUISE E mila dieus... Consí van los afars ? Aquelas cocas, se vendan plan³ ?

FERNAND, *estomaqué et par-devers lui* Macarèl ! Parla occitan ! (Au Chinois)
D'aquelas cocas, ne vendem tant que volem !⁴

MARIE-LOUISE Occitang Chou Li Lang ! Niche a chieng chang du Khoû Koû.

CLAUDINE L'honorable président Chu Kô Ping Tou est en train d'apprendre l'occitan. Mais il commence tout juste son apprentissage et il vous demande la permission de continuer dans sa langue...

MARIE-LOUISE E Vaï Te Chaïre Vieilh Repapiaïre.

CLAUDINE Il vous présente ses humbles excuses pour être venu, ainsi, vous déranger d'aussi bon matin...

MARIE-LOUISE Présidang Fernang Cabridoung, grang Galapiang. Sou Pô Choû. Thé au ginseng...

CLAUDINE Il a d'importants projets commerciaux avec le Sud de la France. Ses correspondants en Europe lui ont parlé de vous. Ils lui ont assuré que vous fabriquez les meilleures fouaces du monde et ils lui ont précisé qu'il pouvait vous trouver à votre bureau chaque jeudi à l'heure où le Grand Lapin Rose vient dans le Jardin de l'Aube boire la rosée du matin. Le président Chu Khô Ping Tou est en effet obligé de se déplacer incognito pour éviter la meute des journalistes qui guettent chacun de ses faits et gestes. Il préfère traiter ses affaires dans la discrétion depuis qu'un journal américain a fait capoter son projet de rachat de la firme Boeing.

³ *En occitan* : Comment vont les affaires ? Ces fouaces, elles se vendent bien ?

Hors de l'Occitanie, on pourra supprimer ce clin d'œil occitan. Ou le remplacer par la langue de la région où la pièce est jouée. Ces quelques répliques ont tout de même leur importance dans la mesure où elles sont un début de réponse cinglante à l'« anglomanie » qui a saisi Cabridou sur les bons conseils de William Duchaussoy-Laroche.

⁴ *Toujours en occitan* : (Par-devers lui) Il parle l'occitan ! (Au Chinois) Ces fouaces, nous en vendons autant que nous voulons !

FERNAND, *par-devers* lui Boeing ! Quel homme, ce Chinois de Taiwan ! Et William qui n'est pas là ! Aïe, aïe, aïe ! Allez, Fernand, ressaisis-toi ! (*Aux « Chinois », leur montrant des sièges*) Mais je vous en prie... ne restez pas debout...

CLAUDINE, à Marie-Louise Pô-Zé Ku...

Ils s'assoient tous les trois.

FERNAND Peut-être accepteriez-vous un modeste gobelet de mauvais café ou thé, accompagné de quelques produits de notre humble fabrication ?

CLAUDINE, à Marie-Louise Ti Ju ? Té ?

MARIE-LOUISE Y a Bong Té !

CLAUDINE Le valeureux président Chu Khô Ping Tou et moi-même, son indigne autant que dévouée collaboratrice, prendrons volontiers un thé si ce n'est pas, honorable fabricant de fouaces, abuser de l'hospitalité de votre noble maison.

FERNAND Le temps d'aller au distributeur de boissons. Veuillez m'excuser...
Il sort.

MARIE-LOUISE Eh bien ! Cette fois-ci... je ne sais pas dans quel guêpier on a été se fourrer, tiens ! Si jamais il nous reconnaît, s'il se doute de quelque chose, on est bonnes, toutes les deux, comme la romaine !

CLAUDINE Allons, Marie-Louise ! Ce n'est pas le moment de vous laisser aller ! (*Un temps*) Votre regard ! Enfin, n'ouvrez pas les yeux comme des lucarnes ! N'oubliez pas que vous les avez bridés ! Chut ! Attention ! Le voilà qui revient...

SCENE 3

Fernand Cabridou entre, portant un plateau chargé de trois gobelets, de quelques croissants et d'une fouace. Il sert ses visiteurs, se sert.

MARIE-LOUISE Miang ! Fouace Miang Miang !

CLAUDINE Le président Chu Khô Ping Tou trouve cette fouace excellente...

MARIE-LOUISE « Ring cake » beurk ! Beurk, beurk, beurk !

CLAUDINE Le président a eu entre les mains, par ses correspondants en Europe, une brochure de votre entreprise dans laquelle vous appelez la fouace « ring cake »...

MARIE-LOUISE « Ring cake »... qu'ès aco ! A Kho té Tsé Pomp ! Fô Pâ Cha Rié ! Pi Sân Li et Ré Poug Tchou !

CLAUDINE L'honorable Marie-Lou... (*Marie-Louise défaille*) euh... l'honorable président Chu Khô Ping Tou dit que, dans son pays, et dans l'ensemble de l'Asie, on considère comme une grave offense aux esprits des ancêtres le fait de ne pas respecter les noms sacrés donnés depuis la nuit des temps aux différentes espèces de nourriture...

MARIE-LOUISE Pâte à Chou Sirop Cassis Lichis Sucrés...

CLAUDINE De plus, en raisonnant en simples termes de marketing, le président Chu Khô Ping Tou ne voit pas l'intérêt qu'il peut y avoir à changer le nom d'un article comme la fouace alors même que le marché est demandeur de produits traditionnels...

MARIE-LOUISE Ring cake, beurk ! Fouâce Si...

CLAUDINE Le président Chu Khô Ping Tou demande si, éventuellement, vous accepteriez, pour des exportations en Asie, de modifier ce nom de « ring cake » sur vos emballages et de revenir à ce merveilleux nom de fouace...

MARIE-LOUISE Fouâce ! Fouâce ! Chô Li Fouâce !

CLAUDINE Ce seul nom de fouace évoque pour lui tout le romantisme de votre si belle région. La fouace, dit le président Chu Khô Ping Tou, est ronde comme la pleine lune et dorée comme les feuilles de l'automne dans vos châtaigneraies.

FERNAND Bien sûr ! Bien sûr ! C'est comme si c'était fait ! Dites à votre président que la modification qu'il souhaite sur les emballages ne nous poserait aucun problème.

CLAUDINE Tsa baigne !

Sur ce, le téléphone sonne.

FERNAND, *d'abord à ses visiteurs, tout en décrochant* Je vous prie de m'excuser... (*Au téléphone*) Allô ?... Non !!! C'est pas vrai ! Alors là, mon petit William, tu ne pouvais pas mieux tomber !... Ecoute... Non, non, écoute, le « clippeû », on en parlera plus tard ! Est-ce que dans une demi-heure tu peux être dans mon bureau ?... Je voudrais te présenter... quelqu'un...

MARIE-LOUISE, à *Claudine* Phou Tong Leu Khan !

CLAUDINE Ya-Pâ-Leû-Feû !

FERNAND, *poursuivant sa conversation au téléphone* Non, non, pas au téléphone... Je t'expliquerai tout à l'heure. Dépêche-toi d'arriver. Je t'attends... (*Il raccroche en se frottant les mains.*) Vraiment, ça ne pouvait pas mieux tomber...

MARIE-LOUISE Aïe, aïe, aïe !

CLAUDINE Ong Seu Khal Meû !

FERNAND Je vous demande pardon ?

CLAUDINE Heu... Heu... L'honorable président Chu Khô Ping Tou dit que... enfin... il souhaiterait... heu... se rendre aux toilettes... Voilà, c'est ça : il voudrait aller aux toilettes...

MARIE-LOUISE Tsa va pas ! Phi Long ! Tsi Lûi nous wa, nou Phou Thû !!!

CLAUDINE, à *Fernand Cabridou* Et ça a l'air d'être pressé !

FERNAND Mais... naturellement ! C'est au fond du couloir à droite...

CLAUDINE, à *Marie-Louise* Pô Pô Ti Koing ! (*Elle la guide par les épaules vers la sortie tout en lui glissant :) Profitez-en pour vous calmer et revenez dans trois minutes.*

Elle lui ouvre la porte et la pousse hors du bureau.

FERNAND Ah ! Ah ! J'ai une surprise pour votre président ! Mon conseiller en communication sera là dans moins d'une demi-heure. C'est un homme absolument remarquable. Ils vont avoir beaucoup de choses à se dire, tous les deux !

CLAUDINE Je crains que, dans une demi-heure, le président Chu Khô Ping Tou ne soit déjà à bord de son hélicoptère privé. Cet après-midi, il doit présider à Stockholm le conseil d'administration de l'une des filiales du groupe... Enfin, je lui demanderai... (*Un temps. Se penchant vers Fernand et sur le ton de la confiance :) Si vous voulez bien me permettre, Monsieur le président, et si je puis compter sur votre discrétion...*

FERNAND Mais... certainement, Mademoiselle...

CLAUDINE Eh bien !... Je connais assez les réactions du président Chu Khô Ping Tou pour pouvoir vous affirmer qu'il vous trouve sympathique... Très sympathique, même... Et ça ne m'étonnerait pas outre mesure qu'il ait envie de donner une suite favorable à cette entrevue d'aujourd'hui... Je voulais simplement vous dire de ne pas être trop surpris par les... jugements, parfois brutaux, voire expéditifs - mais tellement éclairés par ailleurs ! - auxquels il peut se laisser aller quand on parle de communication... C'est un domaine, justement, qu'il connaît particulièrement bien. Mais, chut ! Le voilà ! Surtout, pas un mot de ce que je viens de vous confier...

FERNAND Soyez tranquille...

SCENE 4

MARIE-LOUISE, *entrant et s'adressant à Claudine Ong Phou Leû Kang ! Et Vi Teû Ang Khor !*

CLAUDINE, *à Fernand* Le président dit que ça va mieux !

FERNAND Voulez-vous dire à votre président que mon conseiller en communication, M William Duchaussoy-Laroche, ne va pas tarder à arriver et que je serais très heureux de pouvoir le lui présenter...

CLAUDINE, *à Marie-Louise* Présidang Fernang Cabridoung complètemang dingue William Duchaussoy-Laroche. Allez, vas-y ! Bi yang thêt Dé Mô Li Leû !

MARIE-LOUISE Tsé Par ti mong ki khi ! *(Sur un ton de colère grandissante)* William Duchaussoy-Laroche... beurk ! Beurk ! Beurk ! Cornichong ! Gran Polissong ! Phou thû Khô Chong ! Incompétang ! Et patating, et patatang !

CLAUDINE Le président Chu Khô Ping Tou demande si ce Monsieur William Duchaussoy-Laroche est bien ce soi-disant spécialiste de la communication qui a tout récemment réalisé une brochure pour votre entreprise ?

FERNAND Oui... euh... Cette brochure-là... *(Il prend une brochure sur son bureau et la tend à Marie-Louise)* Pourquoi ?

MARIE-LOUISE, *arrachant la brochure des mains de Fernand* Indignationg ! Consternationg ! Tsâ Lô Peû Ri ! A Phou Trô Chi Ôt ! Dé bi li t é ! In bé tsi li té ! Kou Deû Pié ô Ku ! Et pâ-ting Kou phing !

CLAUDINE Il s'étonne qu'un chef d'entreprise de votre qualité ait pu cautionner un pareil gâchis.

MARIE-LOUISE Ko King Vau Rieng, William Duchaussoy-Laroche !

CLAUDINE Pour lui, il ne fait aucun doute que cet homme est un escroc et qu'il ne connaît rien à la communication...

MARIE-LOUISE, *s'avançant, menaçante, jusque sous le nez de Fernand* Khou de Piê o Khû !

CLAUDINE Il espère ne jamais l'avoir en face de lui...

MARIE-LOUISE, *saisissant Fernand au collet et le secouant* Phê Gnang ! Bang Dhi !

CLAUDINE Car il se demande s'il pourrait se retenir de le prendre au collet, comme ceci...

MARIE-LOUISE Bing bang, Williamg Duchaussoy-Laroche !

CLAUDINE ... et de lui administrer une raclée, comme ceci ! (*Fernand Cabridou se lève de son fauteuil et recule, effrayé...*) Le président Chu Khô Ping Tou vous suggère de suivre son exemple... L'année dernière, il a fait jeter dans le bassin aux crocodiles de sa résidence de Taiwan le conseil en communication qu'il avait depuis dix ans... Ce... ce collaborateur le menait tout droit à la ruine. Il utilise à présent les services d'une agence bien moins chère, qui a des projets moins ambitieux et qui le conseille utilement... (*Fernand Cabridou se rassoit sur son fauteuil*) Il ne doute pas que, vous aussi, vous saurez à l'occasion faire pour votre entreprise des choix de communication équilibrés, fondés sur vos besoins réels et vos possibilités financières... Moyennant quoi, il n'y aura plus aucun obstacle à ce que l'honorable président Chu Khô Ping Tou et son modeste consortium international traitent avec votre honorable entreprise pour des exportations en Asie et, pourquoi pas, sur les cinq continents...

MARIE-LOUISE y a bong fouaces, croustillettes d'Estaing, croquants de Thérondels, flaunes, poumpets de Castanet ! You Pi Trang Lang Lang !

CLAUDINE Le président Chu Khô Ping Tou est complètement persuadé que vos produits ont un très grand avenir sur le marché mondial... à commencer par le marché local.

FERNAND, *qui a un sourire d'une oreille à l'autre* Hmm ! Hmm !

MARIE-LOUISE, à *Claudine* Yang na marre ! Pourquoi ong trênn ? Phi Long Mîn Teû Nang !

CLAUDINE L'honorable président Chu Khô Ping Tou vous remercie de l'avoir si aimablement reçu. Il dit que le soleil a déjà bien entamé son inlassable course sur l'immense voûte céleste. Et qu'il est temps pour lui de prendre congé s'il ne veut pas manquer son lointain rendez-vous de cet après-midi. Il vous recommande la plus totale discrétion sur cette visite jusqu'à la signature d'éventuels contrats...

MARIE-LOUISE Williamg Duchaussoy-Laroche Tsé Pâ Sé Zoignonng !

CLAUDINE Méfiez-vous particulièrement de ce... William Duchaussoy-Laroche. Surtout, ne lui soufflez pas mot de notre venue...

FERNAND Vous pouvez être tranquille.

CLAUDINE, à *Marie-Louise* Phou Thû Pigeong !

MARIE-LOUISE Tireû-bouchong made in Taiwan. Hibou, chou, genou et pou...

CLAUDINE, à *Fernand* Le président dit que, surtout, si vous passez à Hong-Kong, vous ne manquez pas d'aller le voir. Il habite la trois cent soixante-dix-neuvième avenue, cinquième building au fond, à droite.

FERNAND Promis, si je vais à Hong-Kong...

CLAUDINE, à *Marie-Louise* Un kong a Hong-Koong.

MARIE-LOUISE Cabridoung Grand Kou-Lhi-On...

CLAUDINE L'honorable Chu Khô Ping Tou sera alors particulièrement heureux de recevoir l'honorable Fernand Cabridou dans la vénérable confrérie du Grand Kou-Lhi-On.

MARIE-LOUISE Grand Kou-Lhi-On managers people bing et bang...

CLAUDINE Seuls les managers de votre trempe peuvent être admis dans cette société très secrète et très fermée du Grand Kou-Lhi-On...

FERNAND Dites à votre président que je suis absolument bouleversé par cet honneur... Que je le remercie de sa visite... J'ose espérer que cette trop courte entrevue aura des suites bénéfiques pour nos deux entreprises.

Il prend la main de Marie-Louise et la secoue avec effusion.

CLAUDINE, à Marie-Louise Présidang Cabridoung gogo suprême ! Allez, vieng, on tseû Ti Reû !

MARIE-LOUISE Tsé pâ trop tôt ! Môa Yang peû plus !

Elle se dirige vers la porte à reculons, avec forces courbettes et sourires.

CLAUDINE, à Fernand Le président Chu Khô Ping Tou vous dit « au plaisir ! » et vous conseille de bien suivre ses recommandations. Vous verrez que vous n'aurez pas à le regretter...

FERNAND Il peut compter sur moi ! A la joie de vous revoir, Monsieur le président Chu Khô Ping Tou...

CLAUDINE, traduisant Pating patang.

FERNAND Mais, attendez, je vais vous reconduire...

CLAUDINE, à Fernand Non, non ! Surtout pas ! Le président Chu Khô Ping Tou souhaite que notre sortie soit la plus discrète possible... (*Un temps, et sur le ton de la confidence*) A bientôt, je pense... pour la signature du premier contrat !

FERNAND A très bientôt, chère Madame... Madame ?

CLAUDINE Ding Khlô.

FERNAND A un de ces prochains jours, chère Madame Ding Khlô...

Claudine et Marie-Louise sortent.

SCENE 5

Fernand Cabridou reste un moment planté à regarder la porte, d'un air à la fois rêveur et réjoui. Puis il va se rasseoir à son bureau en se frottant les mains.

FERNAND Ce Chinois de Taiwan, tout de même... quel type ! *(Il consulte sa montre)* Hé ! Sept heures et demie, bientôt... Où j'en étais ?... *(Il se replonge dans la vérification de ses bordereaux)* Cinquante fouaces pour Frontignan... Vingt pour Auch... Deux mille fouaces pour Paris... Quand même... Tout ça, c'est bien mesquin comparé aux... vingt mille, cent cinquante mille... je ne sais pas, moi... un million de fouaces - pourquoi pas ?- que nous expédierons peut-être un jour sur l'Asie... *(Il se met à chantonner, tout en travaillant)* Si tu vas à Rio, n'oublie pas de monter là-haut, dans un petit village... trente-cinq fouaces pour Périgueux... caché sous les fleurs sauvages... cent soixante pour Perpignan... sur le versant d'un coteau... et soixante-cinq flaunes pour Montpellier...
(Là-dessus, le téléphone sonne. Il décroche.) Allô ? Good morning, Marie-Louise. How are you ?... Ah oui ! *(Il s'est subitement renfrogné)* Oui, oui, faites-le entrer... *(Il raccroche, soupire)* J'avais fini par l'oublier, celui-là ! Duchaussoy-Laroche, Duchaussoy-Laroche... tu m'emmerdes ! Aux crocodiles, Duchaussoy-Laroche !

Sur ce, William Duchaussoy-Laroche entre...

SCENE 6

WILLIAM Salut, Fernand ! *(Il prend la main que Fernand lui tend mollement et la serre avec effusion)* Et comment vas-tu, vieux frère ?

FERNAND Oh... bien... très bien...

WILLIAM, *surpris* Eh bien ! T'en tires, une gueule !... Mon pauvre Fernand... qu'est-ce qu'il t'arrive ? T'as encore fait la bringue, hier soir ?

FERNAND Non, non, c'est pas ça !

WILLIAM Ah ! *(Un temps)* Au fait, tu ne m'as pas dit, tout à l'heure, que tu voulais me présenter quelqu'un ?

FERNAND Euh... si... non... enfin... *(Lui désignant un fauteuil, en face lui)* Assieds-toi une minute, William, je voudrais te parler...

WILLIAM, *s'asseyant* Je t'écoute !

FERNAND Voilà... eh bien !... je me demande si toute cette communication, là... cette promotion... ces relations publiques... et tout le tintouin... enfin, tous ces machins, là, dans lesquels tu m'as embringué...

WILLIAM Je t'ai embringué dans quelque chose, moi ?

FERNAND Enfin... tu m'as conseillé, et... euh... à vrai dire...

WILLIAM A vrai dire, quoi ?

FERNAND Eh bien !... ne va pas le prendre mal... mais... par exemple... la brochure...

WILLIAM Elle ne te plaît plus ?

FERNAND A moi, si... Mais... mais y en a qui m'ont dit...

WILLIAM Qui ont dit quoi ?

FERNAND Ben... que c'était... te vexes pas, mais... Ben que c'était pas forcément une réussite, là ! Que...

WILLIAM Qui a raconté ça ?

FERNAND Ça m'est difficile de te répondre... Mais... on me l'a dit !

WILLIAM «On»... Encore des courageux ! Et toi, tu les écoutes ! Tu prêtes une oreille complaisante aux ragots de gens qui, probablement, te jalouent... ou me jalouent, ce qui revient au même... (*Un temps*) Des concurrents à moi, sans doute. Enfin... des concurrents... des minables !... Des petits merdeux qui ne connaissent rien de rien à la communication et qui ne s'en remettent pas de me voir travailler avec toi... Surtout avec ce qu'on est en train de réussir !

FERNAND Non, non... Tu n'y es pas du tout... Mais je ne peux pas t'en dire plus...

WILLIAM Quelqu'un de ton entreprise ?

FERNAND, *la mine dégoûtée* Si ce n'était que dans mon entreprise, je n'en ferais pas cas...

WILLIAM Alors, qui ? Un de tes proches ?

FERNAND Oh non !... (*Hésitant*) Un...un Chinois, si tu veux le savoir. Mais n'insiste pas. Je ne peux vraiment rien te dire de plus.

FERNAND Un Chinois ?

FERNAND Oui ! Un Chinois ! Un Chinois de Taiwan... Mais ne m'en demande pas plus. J'ai déjà trop parlé...

WILLIAM Alors, comme ça, pour résoudre tes problèmes de communication, tu t'adresses aux Chinois de Taiwan, maintenant ! Bravo ! Riche idée ! Avec l'espionnage industriel que font ces gens-là, tu as vraiment été bien inspiré ! C'est ce qui s'appelle se jeter dans la gueule du loup ! Moi qui te prenais pour un type supérieurement intelligent !

FERNAND, *subitement aux abois* Quel espionnage industriel ?

WILLIAM Celui que font les Chinois de Taiwan, pardi !

FERNAND Pas dans la pâtisserie industrielle, quand même ?

WILLIAM Surtout, depuis quelques mois, dans le domaine de la pâtisserie industrielle ! (*Comme par-devers lui*) Alors ce qu'on m'avait dit, et que je ne voulais pas croire, se confirme : ils veulent s'attaquer au marché de la fouace !... (*Subitement grave, à Fernand, sur le ton de la confidence*) Ecoute... Laisse-moi te poser une dernière question avant de m'en aller puisque, apparemment, tu ne me fais plus confiance...

FERNAND Mais si... mais si... Ne le prends pas comme ça !

WILLIAM Ce Chinois, tu es en relations d'affaires, avec lui ? Tu l'as reçu dans ton usine ? Il a rencontré tes collaborateurs ?

FERNAND Il... il était dans mon bureau il n'y a pas une demi-heure, avec sa secrétaire. Mais je suis le seul à l'avoir rencontré. (*Un temps*) C'est un des principaux businessmen de Taiwan et il envisage d'importer mes fouaces...

WILLIAM Malheureux ! (*Comme par-devers lui*) C'est bien ce que je pensais... Ces gens-là n'ont aucun scrupule ! Et ils sont drôlement gonflés ! (*A Fernand*) Et vous avez, évidemment, parlé de communication ? Enfin, mine de rien, il s'est débrouillé pour que la question vienne sur le tapis ?

FERNAND Oui, oui...

WILLIAM, *comme par-devers lui* On peut pas leur enlever ça : ils sont forts, tout de même ! Les maîtres de la manipulation !

FERNAND, *qui se liquéfie au fur et à mesure des répliques* C'est lui qui m'a dit que la brochure... Enfin, il n'aime pas du tout la manière dont elle est faite. Et...

WILLIAM Et il a réussi à te convaincre en moins d'un quart d'heure !... (*Comme par-devers lui, de plus en plus douloureux et fataliste*) Quel cynisme ! Mais quelle redoutable efficacité ! Et quel professionnalisme ! Ils savent que, pour déstabiliser une entreprise, il n'y a rien de tel que de neutraliser ses moyens de communication... (*Il se lève, tend la main à Fernand avec un sourire apitoyé*) Adieu, Fernand. Je suis sincèrement désolé de ce qu'il t'arrive. Oh... un peu désolé pour moi aussi... Avoir sacrifié tant d'heures et tant d'énergie pour ton entreprise, avoir eu de telles ambitions pour elle et assister à un tel massacre ! Mais pour moi, ce n'était qu'une

expérience, même si, finalement, elle m'a coûté beaucoup d'argent... Tandis que toi...

FERNAND Attends ! Attends, je te dis !... Explique-moi...

WILLIAM T'expliquer quoi ? Que tu t'es fait mettre le grappin dessus par un Chinois de Taiwan et que, seul, tu n'as pratiquement aucune chance de t'en tirer ?... Il te manoeuvrera comme il voudra : simple question de communication ! (*Un temps*) J'hésite entre deux issues possibles : ou bien il t'absorbera sans que tu t'en aperçoives et tu te retrouveras, au mieux, chef de fabrication dans ton usine ; ou il se débrouillera pour te couler, par exemple en fabricant lui-même des fouaces qu'il vendra à des prix de dumping... (*Un temps*) Mais je m'abstiendrai de te saper le moral en envisageant des scénarii moins optimistes, qui impliqueraient par exemple ton élimination physique... Un accident est si vite arrivé...

FERNAND, *gémissant* Oôôôh !

WILLIAM, *après un temps* Ton unique chance de t'en sortir serait de trouver un vieux renard qui connaisse parfaitement la musique ; un spécialiste - un vrai ! - de cette seule arme avec laquelle tu puisses contre-attaquer (et encore, à condition d'y mettre le paquet !) : la communication... Mais là, franchement, je ne vois pas qui...

FERNAND Eh bien !... mais... tu es l'homme de la situation, il me semble...

WILLIAM Moi ? Ah ! Ouais, moi... d'accord !... M'enfin, c'est exclu...

FERNAND Rassieds-toi et parlons !...

WILLIAM Toi, je te vois venir... Non, non, non, non, non !... C'est une tâche beaucoup trop délicate et risquée... Il faudrait en plus que tu puisses me faire confiance aveuglément. Or, tu viens toi-même de me le dire il y a un instant...

FERNAND Il y a un instant, il y a un instant, j'étais un imbécile, un couillon, un triple idiot ! Je ne sais pas comment j'ai pu faire pour me laisser entortiller pareillement par ce... (*en colère*) ce misérable Chinois de Taiwan ! Que si je le retrouve, celui-là, je le transforme en pâté impérial ! Et sa secrétaire, cette Madame Ding Khlô, la garce, qu'elle ne s'avise pas de remettre les pieds dans ce bureau ! (*Là-dessus, il appuie sur le bouton de l'interphone*) Claudine, je vous prie... (*A William*) Je vais sur le champ te donner une preuve éclatante de ma confiance illimitée !

SCENE 6

Claudine entre, bloc à la main. William lui adresse un clin d'œil à la dérobée. Elle le foudroie du regard.

FERNAND, à *Claudine* Prenez en note, Mademoiselle... Je vous donne l'essentiel et vous arrangerez, comme d'habitude... *(Il dicte)* Note de la Direction : « L'ensemble du personnel des Ets Cabridou...

CLAUDINE Cabridou et Fils ?

FERNAND, après un temps d'hésitation Non, non... Mettez seulement : les « Ets Cabridou »... Bien... « L'ensemble du personnel des Ets Cabridou est avisé que Monsieur William Duchaussoy-Laroche *(regard en biais, chargé de triomphe et d'ironie, de Claudine à William)* est nommé *(Claudine manque défailir)* à compter d'aujourd'hui, (vous ajoutez la date) Directeur Général Adjoint de l'usine. *(Clin d'œil de William à Claudine)* Il devient, en conséquence, le bras droit du Président Directeur Général, Monsieur Fernand Cabridou. Et il est, à ce titre, habilité à prendre dès maintenant au sein de l'entreprise toutes les décisions et initiatives qu'il jugera utiles. Je compte sur tous et sur chacun pour faciliter sa tâche. Signé : le Président Directeur Général... », etc. Préparez-moi cette note sans faute pour deux heures... *(A William)* Dès cet après-midi, je t'envoie une lettre recommandée pour te confirmer ton embauche. Non, non... Ne proteste pas ! Nous parlerons de ton salaire une autre fois. Mais, de toute façon, ton prix sera le mien... Bien entendu, ta présence à l'usine sera fonction des loisirs que te laissera ton agence. L'essentiel est que tu sois assuré de ma pleine confiance et que tu puisses continuer à nous conseiller. *(Un temps. Ton suppliant)* J'espère que tu ne vas pas refuser ! Hein, William, dis !

WILLIAM, après être resté un temps à le regarder droit dans les yeux, pour faire durer le suspense C'est bien parce que c'est toi !

FERNAND, se levant Tope-là !

Ils se frappent mutuellement la main droite.

FERNAND, poursuivant, toujours à l'adresse de William Pour le reste des modalités, tu vois avec Claudine... Moi, il faut vraiment que je me sauve. J'ai un rendez-vous à l'extérieur dans cinq minutes... *(A Claudine)* Occupez-vous bien de Monsieur William Duchaussoy-Laroche...
Il sort.

SCENE 7

Demeuré seul avec Claudine, William rapproche insensiblement sa chaise de la sienne.

WILLIAM Alors, ma poulette ? Vous avez entendu ce qu'il a dit, le Monsieur : qu'il faut bien s'occuper de moi ? C'est que je suis maintenant le gentil-gentil petit supérieur hiérarchique de la jolie petite biche, hmm ?

CLAUDINE Eh ! Comme vous y allez, Monsieur le Directeur Général Adjoint ! Vous avez la communication... un peu... facile ! (*Chuchotant*) Le Président peut revenir n'importe quand et je ne crois pas qu'il apprécierait beaucoup cette manière d'entrer en fonction... (*Un temps*) Si vous voulez, on se retrouve ici dans une heure. Le Président sera parti : il a un déjeuner de travail...

WILLIAM C'est une affaire qui marche ! A tout à l'heure, mon poussin... En attendant, j'ai un autre pigeon... heu... client à voir dans le secteur...

Il se lève, veut embrasser Claudine... Mais elle se réfugie de l'autre côté du bureau, en riant.

CLAUDINE Non, non, Monsieur le Directeur Général Adjoint... Pas d'acompte...

WILLIAM Tu ne perds rien pour attendre, coquine !
Il sort en se frottant les mains.

SCENE 7

Demeurée seule, Claudine s'assoit au bureau du président. Elle se prend la tête à deux mains.

CLAUDINE Ah le bouc ! L'horrible porc ! Décidément, cet homme est le diable ! Si je comprends bien, nos chinoiseries n'auront pas servi à grand-chose ! Mais comment a-t-il pu faire pour renverser pareillement la vapeur ?! Espérons que j'aurai plus de chance, tout à l'heure, avec mon nouveau plan... Sinon, ma fille, tu es bonne pour aller pointer au chômage... et pas mal d'autres, ici, avec toi...

SCENE 8

Arrivée de Sylvain Cabridou.

CLAUDINE, *lui tendant les bras* Sylvain !

Sylvain fait le tour du bureau pour aller s'asseoir sur ses genoux. Ils s'embrassent.

SYLVAIN, *après un temps* Eh bien, ma chérie !... C'est toi la nouvelle pédégète ?

CLAUDINE Non, Monsieur le Directeur Commercial, je ne suis pas encore la nouvelle pédégète. En revanche, cet après-midi tu auras la surprise d'apprendre une grande nouvelle qui te réjouira sûrement : les Ets Cabridou et Fils vont désormais avoir un directeur général adjoint !

SYLVAIN C'est pas vrai ! Mon père se décide à me nommer !

Il se lève, prend Claudine dans ses bras et la fait virevolter.

CLAUDINE Arrête ! Mais arrête donc ! Ce n'est vraiment pas le moment ! Qui te parle de toi, comme directeur général adjoint ?

SYLVAIN, *s'arrêtant net dans l'expression de son euphorie* Ben...

CLAUDINE C'est vrai, à la fin... On croirait qu'il n'y a que toi au monde...

SYLVAIN Allez !... Arrête de plaisanter !

CLAUDINE Je ne plaisante pas, figure-toi. Le nouveau directeur général adjoint... ce n'est pas toi !

SYLVAIN, *effondré* Mais alors...

CLAUDINE Mais alors... mais alors... pendant que Monsieur se promène aux quatre coins de France en essayant de fourguer ses fouaces - pardon : ses ring cakes ! -, et malgré des efforts personnels que je qualifierai d'audacieux et méritoires...

SYLVAIN Arrête tes boniments ! Qui a été nommé ?

CLAUDINE, *sibylline* Monsieur William Duchaussoy-Laroche

SYLVAIN Ah le salopard !... (*Un léger temps*) Il faut empêcher ça absolument !

CLAUDINE À franchement parler, c'est aussi mon avis ! Et j'ai peut-être comme qui dirait un plan, si tu veux bien m'aider...

SYLVAIN T'aider à quoi ?

CLAUDINE A convaincre ton père de se déguiser en souris...

SYLVAIN Qu'est-ce que tu racontes ?!

CLAUDINE Chut ! Je l'entends justement qui arrive... Suis-moi, je vais t'expliquer en deux mots. Mais tâche de comprendre vite !

Ils sortent.

SCENE 9

Quelques secondes après, Fernand entre, d'excellente humeur, sifflant entre ses dents... Il enlève son veston... Il tire des dossiers de sa serviette, s'installe à son bureau et entreprend de les compulser.

FERNAND, après un temps, et tout en continuant à travailler Quand même... J'ai été drôlement injuste avec ce pauvre William... Heureusement qu'il n'est pas rancunier ! Mais, à l'avenir, il faudra que je fasse bien attention à ménager sa susceptibilité... *(Un temps)* Je voudrais bien savoir qui a mis ce Chinois sur ma piste... *(Prenant une voix nasillarde)* « E consí van las afars ? Se venden plan, aquelas cocas ? » *(Retrouvant une voix normale)* Tu parles ! Ils vont jusqu'à apprendre l'occitan pour mieux nous couillonner ! Ah ! l'arme de la communication... William a bien raison... *(Il soupire, s'étire en bâillant)* Ah ! Toutes ces émotions, à peine sorti du lit, m'ont épuisé, tiens ! Et après déjeuner, je me ferais bien une petite sieste... *(Là-dessus, le timbre de la porte retentit)* Entrez !

SCENE 10

SYLVAIN, entrant Bonjour, papa.

FERNAND Bonjour, fiston... Ça va ? Ça s'est bien passé, cette tournée ?

SYLVAIN Ce n'est pas de ma tournée que j'aurais voulu te parler, papa.

FERNAND Ah ! Je vois que les nouvelles vont vite, ici... J'aurais préféré te l'annoncer moi-même... Enfin... *(Un temps)* Quoi qu'il en soit, mon garçon, sache que ma décision est prise et que je n'en changerai pas !

SYLVAIN Oh ! Je ne me fais guère d'illusions là-dessus... *(Un temps)* Et puis, pour être tout à fait franc, je me demande si tu n'as pas raison, finalement, de t'assurer la collaboration d'un adjoint aussi... intelligent, doué, compétent, précieux, dynamique que William Duchaussoy-Laroche...

FERNAND Ah ! Tu finis par le reconnaître, toi aussi...

SYLVAIN Et en plus, il t'est dévoué comme pas un de nous. *(Un temps)* Non, ce que je voulais te demander n'a rien à voir avec la nomination de William Duchaussoy-

Laroche... Pourrais-tu, papa, me rendre un service ? Oh ! Un tout petit service... Quelque chose de très simple, qui ne te coûtera presque rien et qui pourrait, à nous tous, nous rapporter assez gros...

FERNAND Bigre ! Et c'est quoi cette affaire ?

SYLVAIN Voilà... Dans un moment, mettons dans cinq minutes, tu vas entrer dans cette armoire...

Il désigne l'armoire du bureau...

FERNAND Hein ?!

SYLVAIN Nous retirerons les classeurs du bas. Avec un ou deux coussins, tu seras très bien installé...

FERNAND Mais... tu dérailles ou quoi ?... Vous avez décidé de me séquestrer ou de me faire périr étouffé, maintenant ? Il n'en est pas question une seconde !

SYLVAIN Bon, bon... N'en parlons plus... Je croyais pourtant que ça t'amuserait, de faire cette petite expérience de communication... Et, en plus, elle t'aurait sûrement rendu service...

FERNAND Une expérience de communication ?

SYLVAIN Oui, oui... Un truc assez curieux qui vient des Etats-Unis et qu'un client m'a appris l'autre jour... Je suis sûr que William Duchaussoy-Laroche ne le connaît pas encore et que tu aurais pu le bluffer, avec ça... (*Un léger temps*) Mais laisse tomber. Tu as l'air de prendre tellement mal l'idée d'être enfermé ne serait-ce qu'un petit quart d'heure dans cette armoire...

FERNAND Un petit quart d'heure, tu dis ? Là, maintenant ?

SYLVAIN Oh... je ne pense pas qu'il faille beaucoup plus de temps pour que ça marche. Et si je te le proposais là, maintenant, oui, c'est que les conditions idéales me paraissent réunies, ce qui risque de ne pas se représenter d'un moment... Mais n'en parlons plus...

FERNAND Bon... Si ça ne doit pas prendre plus longtemps que ça, après tout, tentons l'expérience...

(Il va ouvrir l'armoire et commence à en dégager le bas des classeurs qu'il contient.)
Et une fois là-dedans, qu'est-ce que je fais ?

SYLVAIN Rien ! Tu t'installes le plus confortablement que tu peux et tu attends... Tu patientes un quart d'heure au maximum. Surtout, tu ne bouges pas. La communication qui doit normalement s'établir dépend essentiellement de la qualité de ton silence et de ton immobilité... D'accord ?

FERNAND D'accord, d'accord... (*Tout en s'installant dans l'armoire, et par-devers lui*) Eh bien ! moi... on ne pourra pas dire que je n'ai pas un peu tout essayé ! Au

saut du lit, des Chinois me tombent sur le paletot... A midi, on m'enferme dans une armoire... Communication, quand tu nous tiens !...

SYLVAIN Et maintenant, défense absolue de bouger ! Quoi qu'il arrive ! J'insiste bien là-dessus : quoi qu'il arrive.

FERNAND Eh ! Tu vas finir par me ficher la trouille !

SYLVAIN Silence, là-dedans ! On va communiquer !... L'expérience commence ! On ne parle plus ! On ne bouge plus ! (*Il ferme la porte de l'armoire. Par-devers lui*) Et puis, tiens... je vais en profiter aussi.
Il se cache sous le bureau.

SCENE 10

L'éclairage baisse, l'ambiance devient onirique. Des voix off, irréelles, qui se chevauchent éventuellement, prononcent les mots, les phrases suivantes :

- Communication...
- Votre message, délivrez votre message...
- Je communique, tu communique, nous communiquons...
- Heureux qui communique⁵, a fait de beaux messages...
- Un soir, t'en souvient-il, nous communiquions en silence...
- Allez et communiquez à toute la Terre...
- Le sixième jour, Dieu créa la communication...
- Voici un communiqué...
- Communiquer, c'est le sort le plus doux...
- La communication n'attend pas le nombre des années...
- Sur mes cahiers d'écolier, sur mon pupitre et les arbres, sur le sable, sur la neige, j'écris ton nom... communication⁶...

Après ce moment onirique de deux ou trois minutes, la porte du bureau s'ouvre brutalement...

SCENE 11

Entrée, à pas feutrés, de Claudine, suivie de William qui lui donne une claque sur la croupe.

CLAUDINE Rrrrrôôh, vous alors... (*Par-devers elle*) Quel romantique, ce mec !

⁵ La formule n'est pas de moi. Je l'ai trouvée sur un panneau d'affichage avant d'apprendre que c'était le titre d'un livre.

⁶ On me pardonnera ce détournement d'Eluard...

WILLIAM Petite coquine, va... Je parie que c'est pas la première fois que tu... que... enfin, tu me comprends : tagada, tagada... dans ce bureau, hmm ?

CLAUDINE Que quoi ?

Elle va d'un côté de la pièce à l'autre pour échapper à William Duchaussoy-Laroche qui cherche, avec de plus en plus d'insistance, à la serrer de près.

WILLIAM Allez... fais pas ton innocente ! J'ai pas besoin d'un dessin pour savoir comment tu l'as eu, ton poste de secrétaire de direction, hein, ma jolie souris... Crois-moi, tu l'as pas volé : se payer un zèbre pareil, c'est carrément de l'héroïsme ! (*Un temps*) Tu vas voir : avec moi, ça va être le grand rodéo géant, la super finale des clubs champions... le paradis sur terre, je te promets ! Pas comme avec ton vieux singe tout pelé !

CLAUDINE Quel vieux singe ?

WILLIAM Ton débile de patron, pardi !

CLAUDINE Qui ?

WILLIAM L'autre vieille noix, le père Cabridou ! Ce gros con de Fernand ! Tu le fais exprès, ou quoi ?

CLAUDINE Rrrôôh ! C'est comme ça que vous parlez de Monsieur le Président Fernand Cabridou, Mômssieur le Directeur Général Adjoint ?!

WILLIAM Ton Cabridou, il porte le titre de président à peu près comme mon chien un képi de général ! Et encore... Ça lui va comme une robe à une vache.

CLAUDINE Hi ! Hi! Hi! Ce que vous êtes marrant, vous!

WILLIAM Alors comme ça, ma douce, blanche et innocente colombe, on s'adapte aux circonstances, hmm ? On commence par gruger le père, puis on s'attaque au fils... Allez, dépêche-toi de le croquer, avec tes jolies petites dents de louve, le mignon Sylvain Cabridou tout blanc... bêê ! Bêêê !

Par-dessus le bureau, dans le dos de William, Sylvain passe une tête furibonde et brandit le poing. Par gestes, mimiques ou regards, autant qu'elle peut, Claudine lui adresse de fermes injonctions silencieuses. Il finit par disparaître de nouveau. Ce genre de scène, qui verra Sylvain manifester colère, indignation, surprise ou triomphe, se renouvellera plusieurs fois durant les répliques qui suivent...

WILLIAM, *poursuivant* Crois-moi, tu as beaucoup mieux à faire avec un homme... d'une autre trempe...

CLAUDINE Comme toi... Hi ! Hi! Hi!

WILLIAM Par exemple... (*Un léger temps*) Ce qu'il y a de bien, avec toi, c'est que tu ne mets pas cent ans à piger...

Il la force à s'asseoir sur le canapé et s'installe près d'elle, de plus en plus entreprenant. Il tente de l'embrasser.

CLAUDINE Mais ne sois donc pas aussi pressé ! (*Elle se dégage*) C'est vrai, ne sois pas si pressé ! (*Frappant du pied et minaudant*) Moi, j'aime bien qu'on me cause un peu, avant...

WILLIAM Et de quoi tu veux que je te parle, ma gazelle adorée ? (*Emphatique*) D'amour ? Amourr-toujourrrs !

CLAUDINE Ben... je ne sais pas, moi : de vous... de toi... de ce que tu fais dans la vie... Tiens, par exemple... (*l'air gourmand*) de communication...

WILLIAM Mais c'est que je n'y connais rien, moi, à la « communication » ! Rien de rien, alors !

CLAUDINE Hi ! Hi ! Vous êtes drôle !

WILLIAM Mais je t'assure ! Je ne plaisante pas ! Ecoute, ma toute belle... (*Il se lève et se met à arpenter la pièce, tout en parlant.*) Puisque tu aimes tant causer avant de passer aux choses sérieuses, je vais te raconter une petite histoire qui risque de t'émoustiller... Je sens qu'on va bien s'entendre tous les deux. Et pas seulement au lit. Et je te promets que si tu m'aides à plumer jusqu'au trognon ce vieux pigeon gâteux de Cabridou et son affreux tocard de fils, tu ne le regretteras pas !

CLAUDINE Rôôh ! Vous, alors !

WILLIAM, *par-devers lui* Mais elle m'énerve ! Elle est vraiment aussi peu futée qu'ambitieuse, cette pipistrelle ! Exactement ce qu'il me faut, finalement... Le citron n'en sera que plus facile à jeter, une fois bien pressé... (*A Claudine*) Petite crapule, va !... C'est d'accord, on marche ensemble ?

CLAUDINE Rôôh ! (*Par-devers elle, lorgnant du côté de l'armoire*) Marcher ? Tu vas voir, mon coco, quand le père Cabridou sortira de son armoire : nous n'aurons pas assez de jambes pour courir, oui !

WILLIAM Alors, mon doux oiseau des îles, puisqu'on va coopérer, tous les deux, autant que tu saches tout de suite - ça t'enlèvera peut-être des illusions mais ça te permettra de mieux suivre ma stratégie - : chez moi, la communication, c'est du pipeau ! Du pipeau complet !

CLAUDINE Hi! Hi! Pourtant, le président Cabridou il dit comme ça, que vous êtes... enfin, que tu es actuellement l'un des meilleurs spécialistes au monde de la communication... Hi ! Hi !

WILLIAM Tu parles, c'est ce que j'ai réussi à lui faire avaler, à ce grand plouc ! Et sans trop me fatiguer, encore, tellement il est bête ! (*Un temps*) J'ai juste lu cent pages sur la communication, il y a trois ans... Avant, j'étais disc-jockey dans une boîte, du côté de Toulouse... Je ne bénirai jamais assez le hasard qui m'a fait tomber sur le livre d'un certain Scott Furnett, professeur de communication avancée à

l'Université du Massachusetts. J'ai fait l'effort d'apprendre quasiment par cœur plusieurs pages de ce bouquin et il me suffit de les caser au bon moment, dans la conversation, en les attribuant à la brillante panoplie de spécialistes aussi éminents que fictifs dont je m'honore d'avoir été l'élève. Entre autres, je me suis inventé comme maîtres : le docteur Erika Nunderman, zoologue éthologue à Stockholm, auteur d'un remarquable traité sur le comportement médiatique du babouin ; Carmen Garcia-Gomez y Gutierrez, célèbre journaliste espagnole, chargée de cours à l'Université de Madrid, auteur de l'ouvrage bien connu : « Las relaciones publicas, mi pasión » ; Socratès Pandalakis, sociologue à Athènes, celui-là même qui a dit : « Communique d'abord avec toi-même » ; ou encore le yogi Rawapotandur, qui est censé m'avoir initié à la communication transcendantale... Tu me croiras si tu veux, mais à force de me prétendre le disciple de ces vénérés maîtres, je me sens pris d'une sorte d'admiration, voire d'affection sincères pour eux. Et parfois ils me rendent intelligent au point que je suis capable de leur prêter quelque réflexion profonde de mon cru...

CLAUDINE Rrrôh ! Mais pour trouver des clients, quand même...

WILLIAM Alors là... y a rien de plus simple ! Tu marques le mot « communication » sur une carte de visite ou une pancarte et tu vois les gogos affluer par essaims ! Pour les ferrer, là non plus, ce n'est vraiment pas sorcier. Tu les convoques à un « audit » (attention : un « audit », j'ai bien dit, et pas un vulgaire rendez-vous). Tu prends une mine de spécialiste et, sous l'air détaché de l'objectivité la plus parfaite, tu leur bourres le mou tant que tu peux. Tu leur donnes à comprendre qu'ils sont les plus beaux, qu'ils ont le meilleur produit et que ce serait fichtre dommage de lésiner sur les moyens pour le faire savoir. Passez muscade et envoyez la note ! Depuis les peintres qui flattaient le portrait du comte ou du bourgmestre, il n'y a finalement pas grand-chose de changé. Sauf qu'avec la peinture à l'huile la facture avait quand même des limites, alors qu'aujourd'hui, avec la communication, si tu sais te débrouiller, tous les coups de barre sont possibles. Je le prouve chaque jour avec le père Cabridou.

CLAUDINE Rrôh ! Ce que vous êtes malin, vous !

WILLIAM Tu peux continuer à me tutoyer. Je suis resté simple, tu sais. (*Léger temps*) Primordial aussi : le vocabulaire. Peu ou prou, tout individu, aujourd'hui, se considère comme un apôtre de la communication. Et rien ne saurait plus le flatter que d'être admis dans l'arrière-boutique des médias... Avec des termes de métier, comme « teasing », « promesse », « bénéfice final », « media planning » ou « story board », on le fourre plus facilement dans sa poche qu'avec n'importe quel discours. Et, personnellement, je sais qu'un client est à point rien qu'à sa façon de se mettre, brusquement, à employer le mot « message », avec, sur les lèvres, un petit air gourmand...

CLAUDINE Le président Cabridou a été ton premier client ?

WILLIAM Non. Pas tout à fait... Avant de me mettre à prospecter la clientèle privée, j'ai commencé par le plus facile : les collectivités locales... Tu places en tête de la brochure une préface du maire ou du conseiller général, avec sa photo, et tu es tranquille pour le reste. Y compris pour la facture... (*Un temps, rêveur*) Mais je dois

reconnaître que Cabridou aura été la grande chance de ma vie, le summum de ma carrière... Des gogos comme lui, y en a probablement pas un chaque siècle ! Tiens... en ce moment, on lui prépare un clip ; un « clippeû », comme il dit. Je suis sûr que, dans la série des grands comiques, on tient un morceau d'anthologie ! Mais lui, il n'y verra que du feu. Il raquera ses vingt mille euros pour dix minutes de pitreries à peine racontables et il sera content... Plus c'est cher, en général, et plus ils sont contents... Quand même, avec le père Cabridou, on atteint des records ! Ce type-là, c'est un véritable don du ciel ! A lui seul, il fait vivre mon agence... Au début, je pensais seulement le plumer un peu, comme ça, en passant. Mais il s'est fichtrement bien prêté au jeu, le bougre ! Tellement, qu'il m'est venu d'autres ambitions pour lui... *(Tout en parlant, il est revenu s'asseoir près de Claudine, sur le sofa. Et il la serre de plus en plus près.)* Il faudra simplement empêcher cet imbécile de fils de trop ruer dans les brancards. Je suppose que tu dois savoir comment le calmer... Il me sera très utile aussi d'être tenu bien au courant de tout ce qui se passe ici, que d'autres n'aillent pas y mettre leur nez comme, paraît-il, des Chinois pas plus tard que ce matin...

Tête ahurie et interrogative de Sylvain au-dessus du bureau. C'est, apparemment, la première fois qu'il entend parler de cette histoire de « Chinois »...

WILLIAM, *poursuivant, après un temps* Maintenant que je t'ai avec moi, ma tendre petite lionne aux dents presque aussi longue que les miennes, je me sens carrément l'appétit d'un ogre ! Mais tu ne crois pas qu'on pourrait un peu parler d'autre chose ? *(Lentement, il rapproche sa bouche de celle de Claudine. Il ne voit pas Sylvain qui s'est carrément mis debout, derrière le bureau, et qui contemple la scène. Il continue à parler, sur un ton enjoué)* Quand même... D'après toi, ma biche, est-ce qu'il ne vaudrait pas mieux, d'abord, demander la permission à l'autre, là... tu sais : le mignon petit Cabridou tout blanc - Bêê ! Bêêê ! – avec les jolies grosses cornes qui sont en train de lui pousser sur le front ? Hmm ?

Il tente d'embrasser Claudine. Elle se débat...

SCENE 12

SYLVAIN, *venant alors, par-derrière taper sur l'épaule de William Duchaussoy-Laroche* Z'auriez pas l'heure, des fois, s'il vous plaît ?

WILLIAM, *sautant sur ses pieds* Hein ?!! Mais qu'est-ce qu'il fout-là, lui ?!

Sylvain va, d'un pas résolu, frapper à la porte de l'armoire...

SYLVAIN, *à l'adresse de son père* Hé ho, là-dedans !... Je te signale que le quart d'heure est largement écoulé !

Claudine court, hors d'elle, ouvrir, vivement, la porte de l'armoire...

CLAUDINE, *criant, hurlant presque, à l'adresse de Fernand Cabridou* Et alors !... Est-ce que ça suffit, comme ça, M^ossieur le Président, ou il faut vraiment que je fasse don de ma personne jusqu'au bout ?!

WILLIAM, *qui a esquissé un prudent repli vers la sortie* Nom de trente-six mille messages foireux ! Le père Cabridou !... Zut et clip ! Je me suis fait avoir comme un bleu !...

Il se sauve à toutes jambes en oubliant son attaché-case qui reste bien en évidence posé sur la tranche dans le bureau.

SCENE 13

Fernand sort de l'armoire lentement, à quatre pattes... Il se met péniblement sur ses jambes, s'étire, se frotte les yeux...

CLAUDINE, *à Fernand* Et... et alors, c'est tout l'effet que ça vous fait ?!

SYLVAIN Ah ! Cette fois, tu es convaincu, j'espère ! Tu ne voulais pas me croire, hein...

FERNAND Hein ? Quoi ? Pardon ? Mais qu'est-ce que vous racontez-là, tous les deux ? Heu... je crois bien que je m'étais endormi... Vous comprenez, moi, je me suis levé à cinq heures, ce matin ... Et... et... (*à Sylvain*) l'expérience, qu'est ce que ça a donné ? (*Se tournant vers Claudine*) Ne me regardez pas comme ça, avec des yeux comme des soucoupes... Il y en a d'autres, PDG, vous savez, qui font la sieste dans leur bureau... Et puis d'abord, vous, qu'est-ce que vous faites ici ?

CLAUDINE, *qui s'est effondrée sur le sofa, par-devers elle* Il dormait ! Pendant que je me laissais peloter comme une pouliche par l'autre jocrisse pour lui tirer les vers du nez, cet emplâtre dormait ! Vraiment, aujourd'hui, ce n'est pas mon jour !

Le timbre de la porte du bureau retentit.

FERNAND Alors bon ! Quel est encore l'emmerdeur ! (*A Sylvain, portant l'index sur les lèvres*) Chut ! (*A Claudine*) Au lieu de rester là, vautrée comme une génisse dans la paille, allez donc ouvrir ! Et, surtout, dites que je ne suis pas là... Déjà que j'ai pris du retard pour mes bordereaux...

Claudine se lève en traînant la jambe, soupirant et hochant la tête. Elle entrebâille la porte sans laisser le visiteur entrer.

SCENE 14

Il s'agit, plus précisément, d'une visiteuse...

CLAUDINE, *sur le pas de la porte* Ah ! C'est vous, Marie-Louise...

VOIX DE MARIE-LOUISE Oui...euh... excusez-moi... Monsieur Cabridou ne m'a pas encore donné les bordereaux...

CLAUDINE Monsieur Cabridou est parti...

VOIX DE MARIE-LOUISE Bon... ben, tant pis... Je repasserai cet après-midi... Dites donc... à propos... je... je voudrais en profiter pour vous demander... vous... vous croyez qu'il ne nous a pas reconnues ? Je tremble que...

CLAUDINE, *lui coupant la parole, en lui faisant de grands signes* Mais si, mais si... Il... vous savez... enfin, comme je vous l'ai toujours dit : le Président Cabridou sait reconnaître les mérites de ses collaborateurs... Donc, il nous a reconnues nous comme les autres... A plus tard, Marie-Louise.

Malgré les efforts de Claudine, Marie-Louise s'impose sur le seuil du bureau, sans toutefois apercevoir Fernand, obnubilée qu'elle est par les angoissantes interrogations qui lui tournent dans la tête.

MARIE-LOUISE Mais ce n'est pas ce que je veux dire ! Vous comprenez, moi, depuis tout à l'heure, je n'arrête pas de me faire du mauvais sang... Je me dis : ma petite Marie-Louise, si jamais le père Cabridou apprend que c'est toi qui t'es amusée, avec Claudine, à te déguiser en Chinois...

FERNAND, *qui se lève d'un bond* De quoi ?!

Marie-Louise s'enfuit en hurlant.

CLAUDINE Les femmes et les enfants d'abord !
Elle s'enfuit à son tour.

SYLVAIN, *ahuri* Mais enfin... qu'est-ce que c'est que cette histoire de Chinois ! Claudine !...

Il sort à son tour en courant, sur les pas de Claudine.

FERNAND, *demeuré seul* Ah !... Les garces !... Je m'en vais te leur apprendre, moi, à jouer les Chinoises de Taiwan ! (*Un temps. Il contrefait, d'une voix nasillarde, ses « visiteurs de Taiwan »*) « Et ying et yang... présidang Cabridoung... ping pong... »... Il me semblait bien, aussi, avoir déjà vu ces deux bougres-là quelque part !... Dire que j'ai failli les écouter et mettre ce pauvre William à la porte !... C'est encore cette drôlesse de Claudine qui a combiné tout ça... (*Poing levé, il se précipite vers la porte*) Petite crapule, va, si je t'attrape !...

A ce moment précis, William revient...

SCENE 15

WILLIAM, *qui a pris la dernière réplique pour lui* Oh, oh, oh ! On se calme ! Crapule, ça ne fait pas l'ombre d'un doute... Mais essaye donc, un peu, de m'attraper... vieux débris ! Sous prétexte que je te laisse gagner au tennis, il ne faudrait quand même pas te prendre pour Superman... *(William repousse Fernand jusqu'au sofa où, d'une poussée, il l'oblige à s'asseoir.)* Allez... cou-couche panier, Cabridou !

FERNAND, *au comble de la stupéfaction* M'en... m'enfin... que... que signifie...

WILLIAM, *qui, sans se presser, va prendre l'attaché-case, près du bureau, interrompant Fernand* Et ce n'est pas parce que je ne vais plus pouvoir te gruger, vieille noix à la manque, que je dois en plus te laisser mon beau porte-documents tout neuf... Non mais sans blague ! *(Se dirigeant vers la sortie)* Allez, salut ! Crois-moi : je te regretterai. *(S'arrêtant sur le pas de la porte et se retournant)* Et puis, qu'est-ce que tu as pu nous faire rire, mon pauvre Cabridou ! Tiens ! Plus que ton fric, c'est de ne pas te voir tourner le clip, qui va me manquer... A ce propos... *(il fouille dans l'attaché-case et en sort des documents qu'il revient tendre à Fernand)* ... je te laisse le scénario. Ce sera mon cadeau d'adieu... Tu verras à quoi tu as échappé... Allez, sans rancune, surtout... *(Il va jusqu'à la porte, se retourne)* T'as le bonjour d'Alfred ! Alfred Jarry, non, tu vois pas ?

Il sort. Pendant toute cette dernière tirade, Fernand est resté sans réaction, l'air complètement ahuri.

SCENE 16

FERNAND, *demeuré seul* Mais... mais... mais... Quelle mouche l'a piqué, celui-là aussi ? C'est la réussite qui lui monte à la tête ou quoi ? *(Il court jusqu'à la porte et, depuis le seuil, se met à crier :)* Blanc-bec, va ! Et d'abord, je te prends au tennis quand tu veux ! *(Revenant à son bureau)* Oh !... il se croit sans doute trop important pour une petite entreprise comme la nôtre ! Eh bien, s'il ne veut plus communiquer avec moi, qu'il y reste ! Désormais, je communiquerai tout seul !

SCENE 17

Là-dessus, Sylvain fait irruption dans le bureau, tirant par la main une Claudine manifestement terrorisée... Il vient avec elle se planter devant son père...

SYLVAIN D'accord, papa, elle a eu tort de faire la Chinoise. Elle te présente ses excuses. Je te promets qu'elle ne recommencera pas. Mais il faut que tu passes l'éponge parce que... parce que... Claudine et moi, nous avons décidé...

FERNAND, *l'interrompant* Ici, c'est moi qui commande ! Et pour commencer, que Claudine se calme ! Et puis, si voulez rester dans cette entreprise, arrêtez votre petit manège, elle et toi... Ou bien vous vous mariez ! *(Claudine et Sylvain échangent un regard de triomphe...)* Vous vous mariez et vous faites beaucoup de petits Chinois ! Des pleines armoires de petits Chinois... Ou...

SYLVAIN, *interrompant son père* Justement, je voulais te dire que Claudine et moi...

FERNAND Silence ! C'est moi qui cause ! Si vous voulez continuer ensemble, tous les deux, c'est le mariage ou la porte, compris ?

SYLVAIN Mais justement, papa...

FERNAND, *à Sylvain, l'interrompant* On ne discute pas ! Il n'y a pas deux minutes, j'ai déjà licencié ton copain Duchaussoy-Laroche... Avis aux amateurs... Maintenant, si tu es disposé à te montrer raisonnable, je te signale que le poste de Directeur Général Adjoint est libre...

SYLVAIN Ben, papa... je voudrais d'abord te dire que, pour le mariage, c'est d'accord ! Justement, Claudine et moi...

CLAUDINE, *interrompant Sylvain, coup de coude à l'appui, à Fernand* Oui... Sylvain et moi, justement, nous n'aurions jamais - jamais ! - osé seulement envisager une pareille solution... Ah ! vraiment, merci mille fois, Monsieur le Président, de nous l'avoir soufflée !

Elle saute au cou de Fernand et l'embrasse.

FERNAND, *à Claudine* Oui... euh... bon... peut-être que ce n'est plus la peine de me dire « Monsieur le Président »... Appelez-moi... comme vous voulez... *(Se tournant vers Sylvain)* Alors, à partir de demain, tu prendras ce bureau. Désormais, c'est toi qui règleras les affaires courantes... Moi, je m'installe au second. J'y serai plus au calme pour créer.

Dorénavant, ici, c'est moi qui m'occuperai de la Communication. Et, croyez-moi, on va voir ce qu'on va voir ! L'idée que je viens d'avoir, même Duchaussoy-Laroche, tout spécialiste qu'il soit, ne l'aurait sûrement pas trouvée... *(Il va fouiller dans un tiroir de son bureau, en retire une enveloppe qu'il vient brandir triomphalement sous le nez de Claudine et Sylvain)* Jamais vous n'imagineriez ce qu'il y a là-dedans ! Une offre ex-cep-tion-nelle ! J'ai reçu cette lettre il y a trois jours. C'est le directeur général de la... *(il lit l'intitulé sur l'enveloppe)*... de la « Société de Création et de Diffusion

Mondiale » qui m'écrit, lui-même, personnellement ! *(Il sort une lettre prospectus de l'enveloppe et la met sous les yeux de Sylvain et Claudine. Après un temps :) Tenez...je vous lis : « Monsieur Cabridou... J'ai le plaisir de vous faire savoir par la présente que vous venez d'être sélectionné parmi des millions de Français pour bénéficier, de la part de notre organisme, d'une promotion absolument unique. La Société de Création et de Diffusion Mondiale, qui s'est fixé pour objectif de découvrir de nouveaux talents, a, en effet, décidé de vous faire personnellement l'offre exceptionnelle suivante. Notre branche édition est en mesure de prendre entièrement et gratuitement en charge pour votre compte la réalisation d'un livre et d'un CD, tirés chacun à mille exemplaires. Non, Monsieur Cabridou, vous ne rêvez pas ! C'est bien à vous que cette lettre et cette proposition s'adressent ! Mais à vous seul. Pour nous aider à mener à bien ce projet culturel qui vous ouvrira enfin toutes grandes les portes de la notoriété, nous vous demandons seulement une participation financière modique de huit mille euros. Attention, cette offre est limitée dans le temps. Sûr que vous comprendrez... etc., je vous prie d'agréer, Monsieur Cabridou... etc.»*

(Il plie la lettre et la pose sur son bureau) Je ne sais pas comment ils ont su que j'écrivais... *(Modeste)* Oui... il y a quelques semaines, j'ai commencé un livre dans lequel je raconte un peu ma vie... J'ai déjà trouvé le titre : ça s'appellera « Cinquante ans dans la farine »... C'est sans doute cet animal de Duchaussoy-Laroche, à qui j'avais fait cette confidence, qui n'a pas pu tenir sa langue... Il leur a sûrement raconté aussi que je composais des chansons... Oui, j'ai toujours rêvé de devenir chanteur... *(Un temps. Venant se planter sous le nez de Claudine et Sylvain, grave et sur le ton de la confidence)* Vous imaginez, un peu, la promotion pour l'entreprise si, en plus de publier un best-seller, je devenais une star du show-business ! Vous vous rendez compte, les fouaces que ça nous ferait vendre !... *(Allant prendre dans l'armoire ou sur une étagère une maquette de fouace emballée)* On mettrait ma photo là, sur l'emballage... *(Un temps)* Tiens ! Je vous donne un petit échantillon de mon modeste talent. *(Il se met à chanter, tout en se trémoussant avec conviction :)*

C'est le rock du troisième âge
 Pour vous mettre à la page
 Le rock des papis, des mamies
 Que j'ai composé pour ma mie

(S'interrompant) Oui... heu... moi, mon genre, c'est plutôt la musique à rythme... *(Il reprend sa « chanson »)*

Ah ! Que j'aime cet air troublant
 Ouais ! C'est le rock des cheveux blancs
 L'rock qui donne de l'optimisme
 L'rock contre les rhumatismes

(S'interrompant) Optimisme-rhumatismes... celle-là, je l'ai cherchée longtemps ! *(Se tournant vers Claudine)* Vous, Claudine, qui avez du goût, qu'est-ce que vous en pensez ? Ça devrait marcher, non ?

CLAUDINE Oh ! moi, vous savez... En tant que future belle-fille, maintenant, je suis tenue à l'obligation de réserve...

FERNAND, *qui ne l'a même pas écoutée* Pour vous l'expliquer jusqu'au bout, l'idée c'est de faire gagner le livre et le CD par l'intermédiaire de nos produits. (*Léger temps*) Allez, les copains ! Vous en voulez encore ? C'est parti !... (*Il se remet à chanter et danser de plus belle*)

Soyez solide comme un roc
Ouais ! Venez donc danser le rock
Le rock des plus de soixante ans
Qui savent vivre avec leur temps

Sur la fin de cette lamentable chanson, l'acteur qui jouera Fernand Cabridou sortira absolument, évitant le piège de se laisser entraîner par le public à commettre un « bis » !

RIDEAU

*Tous droits de traduction, de reproduction, d'adaptation
et de représentation réservés pour tous pays.
Mention d'auteur impérative
sur tout document, affiche, annonce dans la presse, etc.
se rapportant à cette pièce.
Toute représentation publique doit faire l'objet
d'une déclaration à la Société des auteurs et compositeurs dramatiques
(représentée dans les départements par la SACEM).*